

Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez
vos têtes, parce que votre délivrance est proche » Luc 21:28

Période de 40 jours et 40 nuits de jeûne et de prière

« Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez
vos têtes, parce que votre délivrance est proche » Luc 21 :28

LA MEME HISTOIRE VA SE REPETER

La délivrance de l'ancien Israël en Egypte est l'image de la délivrance future de l'actuel Israël. Des multiples signes que nous voyons sous nos yeux le prouvent.

Paixguerre U.

Eglise du reste de Jésus-Christ du septième jour

Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez
vos têtes, parce que votre délivrance est proche » Luc 21:28

Période de 40 jours et 40 nuits de Jeûne et de prière

**Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez
vos têtes, parce que votre délivrance est proche » Luc 21 :28**

LA MEME HISTOIRE VA SE REPETER

La délivrance de l'ancien Israël en Egypte est l'image de la
délivrance future de l'actuel Israël. Des multiples signes que
nous voyons sous nos yeux le prouvent.

Paixguerre U.

Dallas, Texas, USA, le 28 Juillet 2020

Eglise du reste de Jésus-Christ du septième jour

Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance est proche » Luc 21:28

Programme journalier pendant cette semaine de prière et de jeûne du 1^{er} Juillet au 9 Août 2020

I. Début de la période : Mardi, le 30 Juin 2020 à 18h00' (le 1^{er} Juillet 2020 nous trouvera déjà au culte).

II. Programme du culte

De 18h00' – 18h30' : Hymnes et louanges, et chansons pour les chorales ;

De 18h30' – 18h35' : Chacun prie individuellement pour une vie sainte avec Dieu ;

18h35'-18h55' : Des actions de grâces pour les membres de l'Église ;

18h55'-19h35' :

- une très courte prière
- Étude de la leçon du jour

De 19h35' – 19h45' : Deux à deux, les membres de l'Église se mettent à genoux pour la prière ;

- Après la prière de deux à deux, toute l'assemblée chante un quantique ;

De 19h45'- 19h55' : Après le quantique, une personne choisie non pas à l'improviste, mais préparée bien avant élèvera sa prière à l'Éternel au nom de toute l'assemblée à la manière de Salomon lors de la dédicace du temple. Cette prière clôturera le programme du jour.

III. Programme du culte familial

– Culte familial avant de dormir : Quantique, prière et méditation avec les membres de la famille ;

– De 3h00' – 3h30' du matin (au milieu de la nuit) : Quantique, prière et méditation individuelles ;

– De 5h30' – 6h00' :

Culte familial (les heures du culte familial peuvent changer selon les heures ordinaires du culte matinal dans la famille).

IV. Objet de prière : Implorer la présence de Dieu dans notre préparation pour la délivrance future d'Israël entre les mains de Pharaon.

Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez
vos têtes, parce que votre délivrance est proche » Luc 21:28

V. Praticabilité de jeûne et prière

- Les heures de manger et boire : De 12h00' – 14h00' ;
- Les heures de prendre un verre du jus et de l'eau : 21h00', et 6h00' du matin.
(Ces heures peuvent changer compte tenu de la vie et santé particulières de chacun).

N.B. : A la clôture du programme de prière et jeûne, tous les membres de l'Eglise réunies à la maison ou à l'Eglise doivent partager ensemble le repas.

✓ *Le 4 Juillet 2020, il y aura la sainte cène.*

Que l'Eternel nous bénisse tous pendant cette période merveilleuse d'intime communion avec « JE SUIS ». Amen!

Préface

Le peuple de Dieu doit apprendre minutieusement l'histoire de la délivrance de l'ancien Israël en Égypte ainsi que les conditions exigées par Dieu pour cette délivrance. Cette dernière va encore une fois de plus se reproduire pour l'actuel Israël. Une préparation sérieuse est indispensable pour le peuple de Dieu d'aujourd'hui comme il en a été le cas pour son peuple en Égypte.

Quand nous parlons de l'actuel Israël, nous voudrions parler des descendants de l'ancien Israël selon la chair. La délivrance de ce dernier aura aussi un impact sur l'Israël entier. Lorsque nous parlons de l'Israël entier, nous parlerions à la fois de l'Israël selon la chair et selon l'esprit.

La puissante main de Dieu va très bientôt secouer le monde entier, elle va faire des choses inimaginables dont les pensées de l'homme n'ont jamais rêvé. Le

peuple de Dieu a mal étudié la bible. Les pasteurs n'ont pas enseigné les évènements qui doivent se produire sur la terre avant l'apparition de Jésus-Christ sur les nués. Ils parlent du chiffre 666 mais ils oublient de parler du royaume physique de Jésus sur la terre avant son apparition sur les nués.

Cependant, cet évènement, nous a été prédit, il y a environ 3000 ans. Le prophète Esaïe a parlé de ce royaume, le prophète Daniel en a parlé aussi et beaucoup d'autres prophètes en ont également parlé. Le retour de Jésus-Christ sur les nuées est certain mais son apparition sera précédée par son royaume physique sur la terre.

La question cruciale est celle-ci? Qui vont entrer dans ce royaume physique de Jésus-Christ sur cette terre avant son apparition sur les nués? Le monde va être secoué non pas seulement par les sept

fléaux de l'Apocalypse mais aussi par autres choses que nous n'avons jamais pensées! Les gens vont bientôt mourir comme des mouches. Nous sommes appelés à nous préparer sérieusement car les temps sont pénibles.

La puissante main de l'Éternel qui a délivré miraculeusement l'ancien Israël selon la chair, la même main va une fois de plus délivrer les enfants selon la chair de la même ancien Israël. Cette délivrance affectera aussi l'Israël selon l'esprit.

La leçon d'étude de cette période de 40 jours et 40 nuits a pour objet de nous rappeler de l'amour de Dieu envers son peuple choisi lors de sa délivrance en Égypte. Ce même amour est toujours attaché à ce même peuple malgré que le monde entier le considère comme un peuple maudit destiné à être des esclaves des autres. Actuellement, nous sommes déjà dans la période où Dieu va changer

l'histoire malheureuse de ce peuple.

Le peuple africain est la véritable descendance d'Abraham selon la chair. Le diable Satan a caché cette vérité, il y a des siècles et des siècles, et il a fait un peuple converti au judaïsme les descendants d'Abraham selon la chair dans le but de masquer l'histoire de la descendance d'Abraham selon la chair. Dieu suit de près la vie de ses fidèles, c'est pourquoi il est écrit : « Celui qui vous touche, touche la prunelle de mon œil ». Malheur à celui qui ose tromper Dieu!

Pendant la domination romaine, les Juifs étaient dispersés non seulement sur le territoire romain mais aussi en Asie mineur. L'Asie mineur correspond à la Turquie actuelle ou Anatolie. Les sept églises d'Apocalypse 2 et 3 notamment Ephese, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée étaient localisées en Asie mineur, l'actuelle

Turquie. Qu'est-ce que cela nous importe? L'existence de ces différentes églises en Asie mineur est une évidence de la présence des Juifs en Asie mineur au temps des apôtres même avant leur évangélisation. Les livres du nouveau testament depuis les Actes des apôtres jusqu'en Apocalypse en témoignent le fait.

Sur le territoire romain et en Asie mineur, l'église juive avait des bases solides dans ces régions. Pour des raisons d'ordres politiques au neuvième siècle un des rois Khazars en Asie mineur avec ses citoyens se sont convertis en masse au Karaïsme (secte du Judaïsme). Depuis lors, les descendants des Khazars qui sont actuellement appelés Ashkénazes et qui dirigent aussi le pays actuel d'Israël se sont prétendus être juifs selon la chair.

La messagère de l'Éternelle Ellen G. White, en contemplant dans la vision la délivrance future du peuple africain, les

enfants actuels d'Abraham selon la chair,
elle a fait des déclarations suivantes :

« Le jour vient où les rois et les grands de ce monde souhaiteront pouvoir échanger leur place avec le plus humble des Africains qui a mis son espérance dans l'Évangile »¹.

Cet évènement futur se produira dans
ce monde avant l'apparition de Jésus sur
les nués.

Sur ce, elle a aussi fait une déclaration
suivante :

« Dieu apporte le même soin à amener les membres de la race
africaine à le servir qu'il en apportait autrefois à Israël »².

Très bientôt, par le canal de la tribu de
Juda dont son pays est en Afrique central,
l'Afrique va devenir la première puissance
mondiale. Cela se produira par la puissante
main de l'Éternel seule. Les drapeaux de
tous les pays du monde entier qui flottent
au vent, ne flotteront plus. Seul, le drapeau
de la tribu de Juda flottera au vent sur toute
la terre. Le Dieu qui a créé le chemin dans
la mer rouge, est le même Dieu qui va

¹ Ellen G.W., *Instruction pour un Service Chrétien Effectif & Conseil à l'Econome*, Seoul, Korea, n.d., Pp.361-362 (Connexion avec Jésus).

² Ellen G. W., *Instruction pour un Service Chrétien Effectif & Conseil à l'Econome*, Seoul, Korea, n.d., Pp.361-362 (Connexion avec Jésus).

réaliser ces faits. La bible en a aussi fait les déclarations. Heureux ceux qui lisent et comprennent la parole de l'Éternel. Tout ce qui va se produire sur le peuple africain nous a été annoncé, il y a environ 3000 ans dans les Saintes-Écritures. Mais combien ont-ils compris la voix de l'Éternel?

La même messagère de Dieu, Ellen G. White, en contemplant l'Afrique devenir le monopole de la puissance mondiale, elle a fait aussi une déclaration suivante :

« En demeurant fidèles à leur mandat, les Israélites pourront devenir une puissance dans le monde. Dieu se constituera leur défenseur et les élèvera au-dessus de tous les peuples. Par l'intermédiaire d'Israël, la lumière de la vérité sera révélée à l'humanité, et sous son sceptre juste et bon, ce peuple démontrera la supériorité de son culte sur toutes les formes de l'idolâtrie. »³

Le chiffre 40 a une importance pour Dieu. Cette importance est incompréhensible par l'intelligence de l'homme. Au cours de cette période de 40 jours et 40 nuits de jeûne et de prière, nous

³ Ellen G. W., *Patriarches et prophètes*, Seoul, Korea, n.d. p. 434 (version « connexion avec Jésus »).

devons revoir certains évènements des 40 jours et 40 nuits qui ont eu lieu dans le passé. Nous vous invitons d'étudier aussi le livre « 40 jours et 40 nuits ».

Aujourd'hui, l'Afrique vient de passer 40 ans fois 10 étant dans l'humiliation, dans la servitude, dans le mépris. Aujourd'hui que les 40 ans fois 10 sont expirés, le peuple Hébreux partout où il est dispersé dans les quatre coins du monde doivent savoir avec certitude que leur temps de délivrance frappe à la porte. Ceci n'est pas un rêve ou une flatterie mais c'est la parole de Dieu. Lorsque l'ancien Israël a terminé 40 ans fois 10 en Égypte. La délivrance providentielle a eu lieu. Il va en être de même aujourd'hui sur le même peuple.

Comme Dieu délivra les ancêtres du peuple africain entre les mains de Pharaon, de même Il va le faire entre les mains de l'actuel Pharaon. Dieu va le faire et

personne ne contrecarrera point. Les faibles vont devenir forts et les forts les faibles. La décision a été déjà prise au ciel et personne ne changera pas le verdict. L'espérance et le sort des descendants d'Abraham selon la chair n'ont jamais été placés aux hommes depuis leur père Abraham mais à Dieu Seul jusqu'aujourd'hui. Heureux toutes les nations de la terre qui placent leur confiance en l'Éternel. Dieu n'est pas un homme pour mentir et tromper. Ce qu'Il dit, Il le fait.

La leçon « ***la même histoire va se répéter*** » que nous allons étudier au cours de cette période de 40 jours et 40 nuits se trouve dans le livre « Patriarches et Prophètes » d'Ellen G. White. Cette leçon doit simultanément être étudiée avec celle des « **40 jours et 40 nuits** ». Que Dieu nous bénisse pendant cette période

Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez
vos têtes, parce que votre délivrance est proche » Luc 21:28

spéciale de l'intime communion avec le
ciel.

Leçon de Mercredi, le 1^{er} Juillet 2020

Moïse

Pour se procurer des vivres durant la famine, le peuple égyptien avait vendu ses bestiaux et ses terres à la couronne, s'enchaînant ainsi dans un perpétuel servage. Mais Joseph avait sagement pourvu à son émancipation en permettant à chacun de devenir fermier royal contre un cinquième du produit de son travail.

En raison des services rendus à la nation par Joseph, les descendants de Jacob furent exemptés de ces conditions. Non seulement on leur concéda le territoire où ils se fixèrent, mais on les exonéra d'impôts, et on leur fournit des vivres en abondance pendant toute la durée de la famine. Le roi reconnut publiquement que c'était grâce à l'intervention du Dieu de Joseph que l'Égypte était dans l'abondance, alors que les autres peuples

étaient dans la disette. Il constata également que sous la sage administration de Joseph, le royaume s'était fort enrichi.

Mais avec le temps, le grand homme auquel l'Égypte était si redevable ainsi que la génération qui avait bénéficié de ses travaux descendirent dans la tombe, et « il s'éleva sur l'Égypte un nouveau roi, qui n'avait pas connu Joseph » (Exode 1; 2:1-10). Non pas qu'il ignorât ce que celui-ci avait fait pour son pays, mais il désirait n'en pas tenir compte, et, si possible, ensevelir ces faits dans l'oubli. Il dit à son peuple: « Voyez, les enfants d'Israël forment un peuple plus nombreux et plus puissant que nous. Allons! Il faut agir avec prudence à son égard et l'empêcher de s'accroître, de peur que, si quelque guerre survenait, il ne se joigne à nos ennemis pour nous combattre et pour sortir du pays. »

En effet, « les enfants d'Israël s'étaient accrus et multipliés; ils étaient devenus de

plus en plus nombreux et puissants; et le pays en était rempli ». Tout cela était dû aux soins tout paternels de Joseph et aux faveurs du Pharaon alors régnant. Mais leurs coutumes et leur religion n'ayant rien de commun avec celles des Égyptiens, et leur nombre allant toujours en augmentant, le nouveau roi et le peuple commencèrent à s'alarmer. On ne désirait pas le bannissement des Israélites, car beaucoup d'entre eux étaient d'habiles artisans que le roi utilisait pour l'érection de temples magnifiques et de somptueux palais. On se contenta de les opprimer.

Le nouveau Pharaon les assimila aux Égyptiens qui s'étaient vendus à la couronne corps et biens. Bientôt, on établit sur eux des chefs de corvée, et alors leur esclavage devint complet. « Ils imposèrent aux Israélites la plus dure servitude; ils leur rendirent la vie amère, en les employant à de pénibles constructions, en argile et en

briques, ainsi qu'à toutes sortes de travaux des champs. Et on leur imposait tyranniquement tout ce dur labeur. » « Mais plus on l'accablait, plus le peuple s'accroissait et se multipliait. »

Échouant dans leur dessein de les affaiblir, de diminuer leur nombre et de dompter leur esprit d'indépendance par ce servage écrasant, le roi et ses conseillers recoururent à des mesures plus iniques. Ordre fut donné aux sages-femmes des Hébreux de faire périr à leur naissance tous les enfants mâles. L'instigateur de cet ordre barbare n'était autre que Satan qui, connaissant la promesse d'un Libérateur, pensait ainsi faire avorter le plan divin. Mais ces sages-femmes, qui étaient pieuses, refusèrent d'exécuter ce cruel arrêt, et Dieu les récompensa en les faisant prospérer. Irrité de voir qu'on bravait son décret, le roi le rendit plus impérieux et plus général. Toute la nation fut appelée à

Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez
vos têtes, parce que votre délivrance est proche » Luc 21:28

rechercher et à massacrer ces innocentes
victimes: « Le Pharaon donna cet ordre à
tout son peuple: Jetez dans le fleuve tous
les fils qui naîtront, mais laissez vivre
toutes les filles! »

Leçon de Jeudi, le 2 Juillet 2020

Moïse

Tandis qu'on exécutait cet ordre, il naquit un fils à un couple de pieux Israélites de la tribu de Lévi, Amram et Jokébed. L'enfant « était beau ». Ses parents, considérant comme prochain le temps de la délivrance, décidèrent que cet enfant ne serait pas sacrifié. Pleins de confiance, « ils ne se laissèrent pas effrayer par l'édit du roi » (Exode 6:18, 20; Nombres 26:59; Hébreux 11:23).

La mère réussit à le cacher durant trois mois. Puis, voyant qu'elle ne pouvait plus le garder auprès d'elle en toute sécurité, elle confectionna un petit coffret de jonc, qu'elle rendit imperméable en l'enduisant de bitume et de poix. Elle déposa alors son nourrisson dans ce coffret et alla le porter au bord du fleuve parmi les roseaux. N'osant pas le surveiller elle-même, de

crainte d'exposer la vie de son enfant et la sienne, elle en chargea Marie, la sœur du bébé, qui se tenait à distance.

Mais d'autres sentinelles veillaient aussi. Les ferventes prières de la mère avaient placé son trésor sous la protection divine. Les anges qui planaient sur cet humble reposoir y dirigèrent la fille du Pharaon qui se rendait au fleuve pour se baigner. Sa curiosité fut attirée vers cet objet flottant. Dès qu'elle vit le bel enfant qu'il contenait, elle comprit toute son histoire. Les larmes du bébé excitèrent sa compassion. Son cœur fut ému à la pensée de la mère inconnue qui avait recouru à ce stratagème pour sauver son enfant. Elle résolut de l'emporter et songea même à l'adopter.

Marie, qui avait, de loin, observé tous les mouvements de la princesse, voyant que l'enfant était l'objet de sa tendresse, s'avança timidement, et lui demanda: «

Veux-tu que j'aie chercher une nourrice parmi les femmes des Hébreux, pour qu'elle t'allaite cet enfant? » La permission lui en étant donnée, elle courut porter l'heureuse nouvelle à sa mère, qui l'accompagna auprès de la fille du roi. « Emporte cet enfant et allaité-le moi, lui dit celle-ci; je te donnerai ton salaire. »

Dieu avait entendu les prières de cette pieuse femme, et sa foi était récompensée. Pleine de gratitude, désormais exempte de danger, elle se consacra à la douce tâche qui lui était confiée. Convaincue que son enfant lui avait été conservé en vue de quelque grande mission, elle ne négligea rien pour l'instruire et le guider dans la voie de la piété. Poursuivie par la pensée qu'il passerait bientôt de ses mains à celles de sa royale mère adoptive, où il serait entouré d'influences dangereuses, elle mit à cette tâche plus de soin et de diligence que pour ses autres enfants. Tout en

s'efforçant de lui inculquer, avec la crainte de Dieu, l'amour de la vérité et de la justice, elle demanda ardemment au Seigneur de le préserver de la corruption qui régnait à la cour. Elle dévoila à son fils la folie et les souillures de l'idolâtrie, et lui apprit de bonne heure à invoquer celui qui seul pouvait l'entendre et le secourir dans le danger.

Jokébed garda l'enfant auprès d'elle le plus longtemps possible; lorsqu'il eut atteint l'âge de douze ans, elle dut s'en séparer. Le jeune Moïse, échangeant son humble cabane pour le palais royal, fut amené chez la fille du Pharaon, « qui l'adopta pour son fils ». Mais il n'oublia jamais les impressions reçues dans son enfance. Loin de s'effacer de sa mémoire, les enseignements de sa mère le préservèrent de l'orgueil, de l'incrédulité et du vice qui s'étaient au milieu des splendeurs d'une cour dissipée. Quelle

influence admirable que celle de cette femme, de cette exilée, de cette esclave! Toute la vie de Moïse, la grande mission qu'il remplit à la tête du peuple d'Israël seront le résultat de l'œuvre d'une mère pieuse. Il n'est rien qui égale cette mission. La mère tient pour une large part entre ses mains les destinées de ses enfants. Elle forme des esprits; elle forge des caractères. Elle travaille non seulement pour le temps, mais pour l'éternité. Elle dépose dans les cœurs une semence qui germera et portera du fruit, soit pour le bien, soit pour le mal.

Leçon de Vendredi, le 3 Juillet 2020

Moïse

Son œuvre ne consiste pas à jeter sur la toile quelque belle et pure image, ni à l'incruster dans le marbre: elle grave sur l'âme humaine l'image de la Divinité. C'est surtout durant les premières années de ses petits que pèse sur elle la responsabilité de former leur caractère. Les impressions faites à cet âge sur leur esprit malléable y resteront toute la vie. De là l'importance de donner aux enfants, dès l'âge le plus tendre, une éducation et une formation ayant pour but d'en faire des croyants. Car ils nous sont confiés pour être formés non pas en vue d'occuper un trône terrestre, mais en vue d'un trône céleste qui subsistera à travers tous les âges.

Chaque mère de famille doit se dire que tous ses instants ont une valeur incalculable. Son œuvre sera jugée au jour

solennel du règlement des comptes. On verra alors qu'une forte proportion de fautes et de crimes commis sur la terre sont attribuables à l'ignorance et à la négligence de celles dont le devoir était de diriger dans la bonne voie les pas chancelants de l'enfance. On verra également que la majorité des hommes qui ont éclairé le monde de l'éclat de leur génie ou des rayons bienfaisants de la vérité et de la vertu devaient les mobiles de leurs actes et de leur succès aux efforts et aux prières d'une mère chrétienne.

A la cour du Pharaon, Moïse reçut une haute culture civile et militaire. Le monarque ayant résolu de choisir son petit-fils adoptif comme son héritier, tout fut disposé en vue de le préparer à occuper cette situation. « Moïse fut instruit dans toute la science des Égyptiens; il était puissant en paroles et en œuvres. » (Acts 7:22) Par ses capacités militaires, il devint

le favori des armées égyptiennes; il était universellement considéré comme un homme extraordinaire. Satan était battu. Dieu avait fait servir à la formation et à l'éducation du libérateur de son peuple le décret même qui vouait les enfants hébreux à la mort.

Des anges apprirent aux anciens d'Israël que le temps de leur délivrance approchait et que Moïse était l'homme dont Dieu allait se servir pour accomplir cette œuvre. Il fut lui-même avisé par des êtres célestes que le Seigneur l'avait désigné pour briser les fers de son peuple. Mais, supposant que cette œuvre devait s'accomplir par la force des armes, il en conclut qu'il était chargé de conduire les Israélites à la guerre contre les armées égyptiennes. Dans cette pensée, il se surveilla de crainte que son attachement pour sa mère adoptive ou pour le Pharaon ne devînt un obstacle à l'accomplissement

de la volonté divine.

En vertu des lois, on ne pouvait occuper le trône du Pharaon sans appartenir à la caste sacerdotale. En conséquence, en sa qualité d'héritier présomptif, Moïse dut être initié aux mystères de la religion nationale. Il les étudia avec un zèle infatigable; mais on ne put jamais le déterminer à sacrifier aux faux dieux. Il fut alors averti que s'il persistait dans la foi hébraïque, sa déchéance serait prononcée par la princesse. Mais il demeura inflexible dans sa décision de ne rendre hommage qu'au seul Dieu créateur des cieux et de la terre. Dans ses discussions avec les prêtres et le peuple, il démontrait combien était insensée la vénération superstitieuse qu'ils accordaient à des objets inanimés. Personne ne pouvait réfuter ses arguments ni changer sa manière de voir. On toléra momentanément sa fermeté, en raison de sa haute situation et de la faveur dont il

Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez
vos têtes, parce que votre délivrance est proche » Luc 21:28

jouissait tant à la cour que parmi le peuple.

Leçon de Samedi, le 4 Juillet 2020

Moïse

« C'est par la foi que Moïse, devenu grand, renonça au titre de fils de la fille du Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que de jouir, pour un peu de temps, des délices du péché; il considérait l'opprobre du Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte, parce qu'il regardait à la rémunération. » (Hébreux 11:24-26) Moïse était capable d'occuper un rang élevé parmi les grands de la terre; il pouvait briller à la cour du plus glorieux empire et en tenir dignement le sceptre. Sa supériorité intellectuelle le plaçait au-dessus des grands hommes de tous les siècles. Comme historien, poète, philosophe, général et législateur, il était sans égal. Et néanmoins, ayant le monde entier devant lui, il eut la force morale de renoncer aux

perspectives brillantes de la richesse et des grandeurs humaines, « aimant mieux souffrir avec le peuple de Dieu que d'avoir du péché une jouissance momentanée ».

Moïse avait appris quelle serait la récompense finale réservée aux humbles et fidèles serviteurs de Dieu. Pour lui, toute la gloire mondaine était éclipsée par cette promesse. Le trône et le somptueux palais des Pharaons lui étaient offerts. Mais il connaissait les péchés et l'impiété qui régnaient dans ce milieu séducteur. Par-delà les magnifiques résidences, par-delà la couronne d'un empire, il entrevoyait la gloire incomparable qui sera le partage des saints du Très-Haut dans un règne de pureté et d'innocence. Il voyait le diadème impérissable que le Roi du ciel placera sur le front des vainqueurs. Et, le cœur enflammé de cette foi, il se détourna des grands de la terre pour se joindre à un peuple pauvre, humble et méprisé qui

voulait obéir à Dieu et non le renier.

Moïse resta à la cour jusqu'à ce qu'il eût atteint l'âge de quarante ans. La douloureuse servitude qui opprimait son peuple pesait lourdement sur son cœur. Il rendait visite à ses frères et les encourageait, en les assurant que Dieu allait les délivrer. Souvent, révolté à la vue de l'injustice et de la tyrannie dont ils étaient les victimes, il brûlait du désir de les venger. Un jour qu'il se promenait, voyant un Égyptien frapper un Israélite, il se jeta sur l'agresseur et le tua. A part l'Israélite, personne n'ayant été témoin de ce fait, Moïse ensevelit immédiatement le cadavre sous le sable. Il venait de se montrer prêt à défendre la cause de son peuple et il espérait le voir se lever comme un seul homme pour recouvrer sa liberté. « Il croyait que ses frères comprendraient que Dieu leur accordait par sa main la délivrance; mais ils ne le comprirent pas. »

(Acts 7:25) Ils n'étaient pas encore mûrs pour la liberté. Le jour suivant, Moïse vit deux Hébreux se quereller. L'un des deux étant évidemment dans son tort, Moïse le censura. Rétorquant, le coupable dénia à Moïse le droit d'intervenir et l'accusa lâchement de meurtre. « Qui t'a établi chef et juge sur nous? lui dit-il. Est-ce que tu veux me tuer comme tu as tué l'Égyptien? » (Exode 2:14)

Leçon de Dimanche, le 5 Juillet 2020

Moïse

Le bruit s'en répandit immédiatement dans le pays et parvint bientôt, fortement exagéré, aux oreilles du Pharaon. On lui démontra que cette affaire avait une longue portée; que Moïse se proposait de se mettre à la tête de ses frères contre les Égyptiens; de renverser le gouvernement et de s'asseoir sur le trône; en un mot, qu'il n'y aurait aucune sécurité dans le royaume aussi longtemps qu'il serait en vie. Sa mort fut donc immédiatement décidée par le monarque. Informé du danger qu'il courait, Moïse s'enfuit dans la direction de l'Arabie. Dieu dirigea ses pas vers la demeure de Jéthro, prêtre de Madian, adorateur du vrai Dieu, dont il épousa plus tard une fille, et chez qui il demeura quarante ans en qualité de berger.

En tuant un Égyptien, Moïse était tombé

dans l'erreur souvent commise par ses pères, erreur qui consistait à vouloir faire eux-mêmes ce que le Seigneur avait promis d'accomplir lui-même. Dieu ne se proposait nullement, comme Moïse le pensait, de délivrer son peuple par la guerre, mais par sa propre puissance, afin que lui seul en eût toute la gloire. Il fit néanmoins contribuer cette erreur à l'accomplissement de sa volonté. Moïse n'était pas prêt pour la grande œuvre qui l'attendait. Comme Abraham et Jacob, il devait apprendre à ne pas compter, pour exécuter les promesses divines, sur la force ou sur la sagesse humaine, mais sur la seule puissance de Dieu. En outre, dans la solitude des montagnes, Moïse avait d'autres enseignements encore à recevoir. A l'école du renoncement et des privations, il apprendrait à être patient et à modérer ses passions. Avant de pouvoir gouverner sagement, il fallait qu'il sache obéir. Pour faire connaître au peuple la volonté du

Très-Haut, il devait avoir un cœur entièrement soumis aux directions divines et se préparer, par une expérience personnelle, à entourer de soins paternels tous ceux qui auraient besoin de lui.

D'aucuns se seraient passés de ce long stage de labeur obscur. Ils auraient envisagé comme une perte de temps inutile ces quarante ans que Dieu, dans sa sagesse infinie, appelait le futur conducteur de son peuple à consacrer aux humbles devoirs d'un berger. Les soins vigilants, l'oubli de soi et la tendre sollicitude dont il allait prendre l'habitude en gardant le troupeau de son beau-père, devaient le préparer à devenir, en Israël, un pasteur compatissant, un chef d'une patience à toute épreuve. Ces qualités, aucun des avantages de l'éducation ou de la culture humaine ne pouvait les remplacer.

Leçon de Lundi, le 6 Juillet 2020

Moïse

Moïse avait d'ailleurs beaucoup de choses à désapprendre. L'affection de sa mère adoptive, la dissipation étalée partout au grand jour, les raffinements, les roueries et le mysticisme d'une fausse religion, les splendeurs d'un culte idolâtre, les œuvres imposantes de l'architecture et de la sculpture, tout cela s'était profondément incrusté dans son cœur et dans sa jeune imagination, et avait en quelque sorte formé ses habitudes et pétri son caractère. Le temps, un changement d'entourage et la communion avec Dieu pouvaient seuls effacer ces impressions. Pour arriver à échanger l'erreur contre la vérité, Moïse devra soutenir des luttes très douloureuses. Mais Dieu sera son secours, et il le soutiendra quand le combat sera trop rude pour ses faibles forces.

Tous ceux que Dieu a choisis pour accomplir une grande œuvre sur la terre ont eu leurs moments de faiblesse. Mais ce n'étaient pas des hommes aux habitudes cristallisées et obstinés à s'y cramponner. Au contraire, ils désiraient avec ardeur être instruits par Dieu sur la manière de travailler pour lui. Nous lisons dans l'Écriture que si quelqu'un « manque de sagesse », il lui suffit de la « demander à Dieu qui donne à tous libéralement, sans rien reprocher; et elle lui sera donnée » (Jacques 1:5). Mais le Seigneur ne dispense pas sa lumière aux hommes qui se plaisent dans les ténèbres. Celui qui veut recevoir le secours d'en-haut doit être conscient de sa faiblesse et de ses imperfections. Il faut qu'il se prépare aux grands changements qui doivent s'opérer en lui et se livre avec ardeur et persévérance au travail et à la prière. La victoire ne s'obtient que par une volonté résolue de se corriger de ses mauvaises

habitudes. Que d'hommes n'arrivent jamais à la position qu'ils pourraient atteindre dans l'œuvre de Dieu pour la raison qu'ils attendent du ciel ce qu'il leur a donné la force d'accomplir eux-mêmes. Tous ceux qui désirent se préparer à remplir une carrière féconde doivent consentir à passer par une sévère discipline mentale et morale, assurés de rencontrer une force divine prête à seconder leurs efforts.

Derrière un rempart de montagnes, Moïse était seul avec Dieu. Les yeux et l'esprit délivrés du spectacle éblouissant des temples égyptiens, comme de l'erreur et des superstitions de leurs cultes, il pouvait contempler en paix la solennelle majesté des collines éternelles, la grandeur de Dieu et, par contraste, le néant de l'idolâtrie. Il lisait partout le nom du Créateur; partout il se sentait enveloppé de sa présence et couvert de sa protection.

Peu à peu, dans l'austère simplicité de la vie du désert, sa suffisance, son orgueil, l'amour du faste et du confort disparurent. Il devint patient, brave, modéré. Enraciné dans sa foi au Puissant de Jacob, il finit par devenir « un homme fort doux, plus qu'aucun homme qui fût sur la terre » (Nombres 12:3).

Cependant, au cours de sa vie errante à travers de vastes solitudes, tout en paissant ses troupeaux, ce prince devenu berger songeait à l'oppression qui accablait son peuple. Son esprit se reportait sur les voies de Dieu envers ses pères et sur les promesses qui leur avaient été laissées comme héritage. Nuit et jour, ses pensées montaient vers le ciel. Les anges de Dieu l'éclairaient de célestes lumières. Ce furent des années riches en bénédictions, celles qu'il passa dans ces solitudes désertiques, riches non seulement pour lui-même et pour son peuple, mais aussi pour les

générations à venir dans le monde entier.

Leçon de Mardi, le 7 Juillet 2020

Moïse

Les années s'écoulaient. « Il arriva, longtemps après, que le roi d'Égypte mourut. Alors les enfants d'Israël, qui gémissaient dans la servitude, poussèrent des cris de détresse, et ces cris, que leur arrachait la servitude, montèrent jusqu'à Dieu, qui entendit leurs gémissements et se souvint de son alliance avec Abraham, avec Isaac et avec Jacob. Dieu tourna ses regards vers les enfants d'Israël, et il connut leur détresse. » (Exode 2:23-25)

Le temps de la délivrance était enfin arrivé. Les desseins de Dieu allaient s'accomplir, et l'orgueil des hommes sombrer dans le mépris. Le libérateur était sur le point de paraître en la personne d'un humble berger, avec, pour toute arme, une verge à la main; mais, de cette verge, Dieu

ferait le symbole de sa puissance. Un jour qu'il conduisait ses troupeaux près d'Horeb, « la montagne de Dieu », Moïse aperçut un phénomène étrange: c'était un buisson enflammé qui ne se consumait pas. Comme Moïse s'approchait pour observer ce spectacle, une voix, sortant des flammes, l'appela par son nom. Tout tremblant, il répondit: « Me voici! » Alors la voix l'avertit de ne pas s'approcher dans une attitude de profane curiosité: « Ote les souliers de tes pieds; car le lieu où tu te tiens est une terre sainte... Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. » (Voir Exode 3; 4:1-26) La voix était celle qui, dans les siècles passés, s'était fait entendre aux pères par l'« Ange de l'alliance ». « Alors Moïse cacha son visage; car il craignait de fixer ses regards sur Dieu. »

Un profond sentiment de révérence doit caractériser tous ceux qui entrent en la

présence du Très-Haut. Au nom de Jésus, nous pouvons nous approcher du Seigneur avec assurance, mais sans hardiesse présomptueuse, et non comme si nous étions à son niveau. Il est des gens qui parlent au Dieu grand, saint et redoutable « qui habite une lumière inaccessible », comme s'ils s'adressaient à un égal ou même à un inférieur. D'autres se comportent dans sa maison comme ils n'oseraient pas le faire dans la salle d'audience d'un prince terrestre. Ils devraient se dire qu'ils sont en présence de celui que les séraphins adorent et devant lequel les anges se voilent la face. Tous ceux qui sont véritablement conscients de la présence de Dieu s'approchent de lui avec une sainte révérence, en se prosternant humblement devant lui. Semblables à Jacob contemplant la vision de Béthel, ils s'écrient: « Combien ce lieu est redoutable! C'est bien ici la maison de Dieu; c'est ici la porte des cieux! »

Comme Moïse écoute, dans une sainte frayeur, la voix continue: « J'ai vu, oui, j'ai vu la détresse dans laquelle se trouve mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu les plaintes qu'il pousse contre ses oppresseurs. Oui, je connais ses souffrances; je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et pour le faire monter d'Égypte dans une contrée fertile et spacieuse, dans une terre où coulent le lait et le miel. ...Va donc, je t'envoie auprès du Pharaon; fais sortir d'Égypte mon peuple, les enfants d'Israël.
»

Leçon de Mercredi, le 8 Juillet 2020

Moïse

Étourdi et terrifié à l'ouïe de cet ordre, Moïse recule et s'écrie: « Que suis-je pour aller auprès du Pharaon et pour faire sortir d'Égypte les enfants d'Israël? » La réponse vient: « Je serai avec toi; et voici quel sera pour toi le signe que c'est moi qui t'ai envoyé: quand tu auras fait sortir le peuple de l'Égypte, vous servirez Dieu sur cette montagne. »

Réfléchissant aux difficultés à surmonter, à l'aveuglement, à l'ignorance et à l'incrédulité de son peuple, parmi lequel beaucoup ne connaissaient pas le Seigneur, « Moïse dit à Dieu: Je vais aller vers les enfants d'Israël, et je leur dirai: Le Dieu de vos pères m'envoie vers vous. S'ils me demandent quel est son nom, que devrai-je leur répondre? Alors Dieu dit à Moïse: Je suis celui qui dit: Je suis. Puis il

ajouta: Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël: celui qui est, l'Éternel, m'envoie vers vous. »

Et Moïse reçoit l'ordre de rassembler premièrement, parmi les anciens d'Israël, ceux qui sont les plus intègres, et qui depuis longtemps soupirent au sein de leur esclavage, pour leur apporter, de la part de Dieu, un message et une promesse de délivrance. Accompagné de ces hommes, il devra se rendre auprès du Pharaon, et lui dire: « Le Dieu des Hébreux nous est apparu. Permets-nous d'aller à trois journées de marche dans le désert, pour offrir des sacrifices à l'Éternel, notre Dieu. »

Moïse est prévenu que le Pharaon refusera d'accéder à leur demande; mais il ne devra point faiblir, car Dieu saisira cette occasion pour manifester sa puissance à la vue des Égyptiens et de son peuple. « Je tiendrai ma main, et je frapperai l'Égypte

par toutes sortes de prodiges que je ferai au milieu d'elle; après cela le Pharaon vous laissera partir. »

Des directives sont ensuite données aux Israélites en vue des provisions nécessaires pendant le voyage: « Il arrivera qu'au moment de votre départ vous ne vous en irez pas les mains vides. Chaque femme demandera à sa voisine et à celles qui habitent dans sa maison des objets d'argent, des objets d'or, et des vêtements. » Les Égyptiens s'étaient enrichis du travail injuste qu'ils avaient imposé aux Israélites. Ces derniers, en se mettant en route vers leur nouvel héritage, avaient donc le droit de réclamer le paiement de leurs années de labeur. A cet effet, ils devront demander des articles de valeur facilement transportables. Du reste, Dieu va disposer les Égyptiens en leur faveur. Les puissants miracles accomplis pour leur délivrance frapperont les

opresseurs de telle sorte que les requêtes de leurs esclaves leur seront accordées.

Mais Moïse voyait devant lui des obstacles insurmontables. Comment pourra-t-il convaincre son peuple que Dieu l'a réellement envoyé? Il répond à la voix céleste: « Ils ne me croiront pas, et ils n'obéiront point à ma voix; car ils diront: L'Éternel ne t'est pas apparu. » Dieu lui donne alors, comme preuve de sa vocation, un signe tombant sous les sens: « Jette à terre ton bâton. Moïse le jeta à terre; le bâton devint un serpent. A cette vue, Moïse s'enfuit. » Puis il reçut l'ordre de mettre sa main dans son sein; il obéit, et quand il la retira, « voici que sa main était couverte de lèpre, blanche comme la neige ». Mais Dieu lui dit de la remettre dans son sein, et quand il la retira, « elle avait repris la couleur de la chair ». Par ces signes, Moïse reçoit l'assurance que son peuple, comme le Pharaon, connaîtra la toute-

puissance de l'Éternel.

Leçon de Jeudi, le 9 Juillet 2020

Moïse

Mais l'homme de Dieu est encore effrayé à la pensée de l'œuvre étrange et merveilleuse qui l'attend. Dans sa détresse, il se retranche derrière l'excuse qu'il n'a pas la parole aisée: « Hélas! Seigneur, dit-il, je n'ai pas la parole facile, ni depuis hier, ni depuis avant-hier, ni depuis que tu parles à ton serviteur; car j'ai la bouche et la langue embarrassées. » Il avait été si longtemps absent de l'Égypte qu'il avait perdu l'usage courant de la langue du pays.

« L'Éternel lui dit: Qui a fait la bouche de l'homme? Qui rend muet ou sourd, clairvoyant ou aveugle? N'est-ce pas moi, l'Éternel? Maintenant donc, va: je serai avec toi quand tu parleras. » Moïse demande alors qu'une personne plus

compétente que lui soit choisie à sa place. Ses excuses avaient d'abord été dictées par la timidité et la modestie. Mais Dieu lui ayant promis d'écartier toutes les difficultés et de lui donner le succès final, toute hésitation, toute allusion à son incapacité devenait de la défiance, et équivalait à l'accusation que Dieu était incapable d'accomplir sa promesse ou qu'il s'était trompé en le choisissant.

L'Éternel lui désigne alors Aaron, son frère, qui maniait la langue égyptienne à la perfection. « Le voici même qui s'avance à ta rencontre... Tu lui parleras donc, et tu mettras les paroles dans sa bouche. Je serai avec toi et avec lui, quand vous parlerez, et je vous enseignerai ce que vous devez faire. C'est lui qui parlera pour toi au peuple; il sera ta bouche, et tu seras Dieu pour lui. Tu prendras dans ta main ce bâton par lequel tu opéreras les prodiges. » L'ordre était impératif. Tout prétexte

ayant été enlevé, il n'y avait plus à tergiverser.

L'appel divin adressé à Moïse l'avait trouvé timide, se défiant de lui, la parole embarrassée et consterné à la pensée de son incapacité à être l'interprète de Dieu auprès d'Israël. Mais lorsqu'il eut accepté cette mission, il y entra de tout son cœur et avec une pleine confiance en l'Éternel. La grandeur de cette tâche exigeait les meilleures facultés de son intelligence. Sa prompte obéissance fut récompensée, car il devint éloquent, optimiste, maître de lui, en un mot propre à accomplir la plus grande mission qui eût jamais été confiée à un être humain. C'est là un exemple de ce que Dieu peut faire pour affermir le caractère de ceux qui s'abandonnent sans réserve à sa volonté et à sa puissance.

L'homme qui accepte les responsabilités que Dieu lui offre et y apporte toute l'énergie de son âme,

acquerra les forces et l'efficacité qui lui sont nécessaires. Quelque humble que soit sa position, et quelque limités que soient ses talents, celui qui s'efforce d'accomplir son devoir avec fidélité parviendra à la vraie grandeur. Si Moïse, confiant en ses forces et en sa sagesse, avait accepté avec empressement sa lourde carrière, il aurait montré qu'il n'était pas l'homme qu'il fallait. Celui qui se rend compte de sa faiblesse prouve qu'il comprend jusqu'à un certain point l'immensité de l'œuvre qui lui est confiée, et qu'il compte faire de Dieu sa force et son conseiller.

Leçon de Vendredi, le 10 Juillet 2020

Moïse

Moïse retourna chez son beau-père et lui exprima son désir d'aller voir ses frères en Égypte. « Va en paix », lui dit Jéthro, en lui donnant son consentement et sa bénédiction. Alors Moïse se mit en route, accompagné de sa femme et de ses enfants. Il n'avait pas osé faire connaître le but de son voyage, de peur qu'on ne s'opposât au départ de sa famille. Avant d'avoir atteint l'Égypte, cependant, il jugea lui-même prudent de la renvoyer en Madian, chez son beau-père.

Ce qui avait fait éprouver à Moïse de la répugnance à l'idée de retourner en Égypte, c'était la crainte secrète de se trouver face à face avec le Pharaon et les conseillers qui lui avaient été hostiles, quarante ans auparavant. Mais sitôt que sa décision fut prise, Dieu l'informa que ses

ennemis étaient morts.

En route pour l'Égypte, Moïse reçut un avertissement saisissant du déplaisir de Dieu. Un ange lui apparut dans l'attitude menaçante d'un ennemi prêt à le frapper à mort. Aucune explication ne lui était donnée. Mais l'homme de Dieu se souvint que, cédant aux sollicitations de sa femme, il avait négligé d'appliquer à son plus jeune fils l'ordonnance relative à la circoncision, sans laquelle nul ne pouvait avoir part aux bénédictions de l'alliance de Dieu avec Israël.

Une semblable négligence de la part de l'élu du Très-Haut ne pouvait qu'affaiblir, aux yeux du peuple, l'obligation du divin précepte.

D'ailleurs, dans l'accomplissement de sa mission auprès du Pharaon, Moïse allait courir de grands dangers; sa vie ne pouvait être conservée que grâce à la protection des anges sur laquelle il ne pouvait

compter que s'il ne négligeait aucun devoir. Craignant de perdre son mari, Séphora accomplit ce rite elle-même, et l'ange laissa Moïse continuer son voyage.

Dans le temps de détresse qui aura lieu immédiatement avant le retour du Seigneur, les justes ne pourront échapper à la mort que par le ministère des saints anges. Mais cette sécurité sera refusée aux transgresseurs de la loi de Dieu. A ce moment-là, les messagers célestes ne pourront protéger ceux qui violeront un précepte quelconque de cette loi.

Leçon de Samedi, le 11 Juillet 2020

Les plaies d'Égypte

Des anges avaient donné à Aaron l'ordre d'aller au-devant de son frère Moïse, dont il était depuis si longtemps séparé. Ils se rencontrèrent près d'Horeb, au milieu des solitudes du désert, et eurent un très long entretien. « Moïse rapporta à Aaron toutes les paroles du message dont l'Éternel l'avait chargé, et tous les prodiges qu'il lui avait donné mission d'accomplir. » Ensemble, ils se rendirent en Égypte, et, arrivés au pays de Gossen, ils rassemblèrent les anciens d'Israël. Aaron leur communiqua tout ce que Dieu avait fait pour Moïse, puis les prodiges confiés à ce dernier furent renouvelés devant eux. « Le peuple crut; les Israélites comprirent que l'Éternel était venu les visiter, et qu'il avait vu leur détresse. Ils s'inclinèrent et ils adorèrent. » (Exode 4:27-31; chapitres 5 à

10)

Moïse avait aussi reçu un message pour le roi, et les deux frères se rendirent ensemble au palais des Pharaons, en qualité d'ambassadeurs du Roi des rois.

— Laisse partir mon peuple, afin qu'il puisse célébrer une fête en mon honneur dans le désert, dirent-ils au monarque.

— Qui est l'Éternel pour que j'obéisse à sa voix en laissant partir Israël? leur demanda-t-il. Je ne connais pas l'Éternel, et je ne laisserai point partir Israël.

— Le Dieu des Hébreux nous est apparu, répondirent-ils. Permets-nous d'aller à trois journées de marche dans le désert, pour offrir des sacrifices à l'Éternel, notre Dieu, de peur qu'il ne nous frappe par la peste ou par l'épée.

La nouvelle de l'arrivée des deux frères et l'intérêt qu'elle excitait parmi le peuple étaient parvenus à la connaissance du

Pharaon. Imaginant que son royaume avait déjà subi des dommages par l'apparition de ces étrangers, il se mit dans une grande colère. « Moïse et Aaron, leur dit-il, pourquoi détournez-vous le peuple de son ouvrage? Ce peuple est maintenant très nombreux dans le pays, et vous les faites chômer de leurs travaux? »

Durant leur servitude, les descendants de Jacob avaient en quelque sorte perdu la connaissance de la loi de Dieu et s'étaient écartés de ses préceptes. Le sabbat avait été généralement abandonné, et les exactions des chefs de corvées rendaient son observation apparemment impossible. Aussi Moïse dit-il à son peuple que l'obéissance aux commandements de Dieu était la première condition de la délivrance. Mais les oppresseurs eurent bientôt connaissance de ses efforts pour rétablir l'observation du sabbat.

Sérieusement alarmé, le roi suspectait

les Israélites d'une révolte et de l'abandon de leurs travaux. Ces projets, pensait-il, étaient la conséquence de l'oisiveté; aussi allait-il faire en sorte qu'il ne leur restât pas de temps à consacrer à de dangereux complots. Il prit immédiatement des mesures pour resserrer leurs chaînes et étouffer en eux cet esprit d'indépendance. Le même jour, des ordres furent donnés qui rendaient leur travail encore plus pénible. Les matériaux ordinairement employés aux bâtisses étaient des briques séchées au soleil. Leur fabrication occupait un grand nombre d'esclaves hébreux. Les murs des plus beaux édifices étaient faits de ces briques auxquelles on ajoutait un revêtement de pierres de taille. Pour rendre l'argile plus consistante, on y mélangeait de la paille, dont il fallait de très grandes quantités. Or, le roi donna l'ordre de ne plus fournir de paille, et les bâtisseurs furent désormais obligés d'aller la chercher eux-mêmes, tout en livrant le même

nombre de briques.

Leçon de Dimanche, le 12 Juillet 2020

Les plaies d'Égypte

Ce décret jeta les Israélites dans la consternation. En vertu du décret royal, ils se répandirent dans tout le pays pour chercher du chaume au lieu de paille, mais ils ne purent livrer la même somme de travail; leurs contremaîtres furent cruellement battus par ordre des chefs de corvée égyptiens et ils allèrent porter plainte au Pharaon.

Le monarque les reçut en ricanant: « Vous êtes des paresseux, oui, des paresseux! C'est pour cela que vous dites: Nous voulons aller offrir des sacrifices à l'Éternel. » Ils furent renvoyés à leur ouvrage, avertis par le roi que leurs fardeaux ne seraient nullement allégés. Au moment où ils sortaient du palais du

Pharaon, rencontrant Moïse et Aaron qui les attendaient, ils leur dirent, exaspérés: « Que l'Éternel vous regarde et qu'il vous juge! Vous nous avez attiré la défaveur du Pharaon et de ses serviteurs, et vous avez mis l'épée dans leurs mains pour nous faire périr! »

En entendant ces reproches, Moïse fut consterné. Les souffrances de ses frères s'étaient de beaucoup multipliées. Jeunes et vieux, sur toute l'étendue du pays, poussaient des cris de détresse et s'unissaient pour l'accuser de cette funeste aggravation de leur état. Il alla verser devant Dieu toute l'amertume de son âme: « Seigneur, dit-il, pourquoi as-tu fait du mal à ce peuple? Pourquoi donc m'as-tu envoyé? Depuis que je me suis présenté au Pharaon pour parler en ton nom, il s'est mis à maltraiter ce peuple et tu n'as nullement accordé à ton peuple la délivrance! » Il reçut cette réponse: « Tu

vas voir maintenant ce que je ferai au Pharaon: contraint par une main puissante, il laissera partir les Israélites; et cette main puissante le contraindra à les renvoyer lui-même de son pays. » Et Dieu lui rappela l'alliance qu'il avait conclue avec ses pères, l'assurant qu'elle atteindrait son but.

Pendant toute la durée de la servitude, quelques Israélites étaient restés attachés au culte de Jéhovah. C'était le cœur saignant que ces hommes avaient vu leurs enfants, témoins chaque jour des abominations païennes, s'incliner devant les faux dieux; et ils ne cessaient de demander à l'Éternel de les délivrer de la servitude égyptienne. Loin de cacher leur foi, ils avaient déclaré à leurs oppresseurs que l'objet de leur culte était le Créateur des cieux et de la terre, le seul Dieu vivant et vrai, et énuméré devant eux les preuves de sa puissance depuis la création jusqu'aux jours de Jacob. Les Égyptiens

pouvaient ainsi connaître la religion des Hébreux. Mais trop orgueilleux pour se laisser instruire par leurs esclaves, ils tentaient de les séduire par des promesses et des récompenses, recourant, lorsqu'ils échouaient, aux menaces et même à la violence.

Les anciens d'Israël s'efforcèrent de soutenir la foi chancelante de leurs frères en leur rappelant les promesses de Dieu, notamment les paroles par lesquelles Joseph, à son lit de mort, prédisait leur délivrance. Quelques-uns écoutaient et croyaient, mais la plupart, aveuglés par les faits malheureux qui venaient de se produire, se refusaient à espérer.

De leur côté, les Égyptiens, apprenant ce qui se disait chez les Hébreux, tournaient leur attente en plaisanterie et se raillaient de la puissance de leur Dieu. Ils les traitaient d'esclaves et leur lançaient ce défi: « Si votre Dieu est juste et

miséricordieux, s'il possède un pouvoir supérieur à celui des dieux égyptiens, pourquoi ne vous donne-t-il pas la liberté? » Et ils ajoutaient: « Regardez-nous: nous adorons des divinités que vous appelez des faux dieux; et pourtant, nous sommes une nation riche et puissante. Nos dieux nous ont rendus prospères, et ils ont fait de vous nos serviteurs; ils nous donnent même la force d'opprimer et, s'il le faut, d'anéantir les adorateurs de Jéhovah. » Le Pharaon, de son côté, disait tout haut que le Dieu des Hébreux était incapable de délivrer son peuple.

A l'ouïe de ces paroles, beaucoup d'Israélites, se rangeant à l'opinion des oppresseurs, voyaient chanceler leur foi. Il est vrai qu'ils étaient esclaves et exposés à tous les caprices de maîtres cruels. Leurs enfants étaient traqués et mis à mort, et l'existence même leur était à charge. Pourtant, disaient-ils, nous adorons le Dieu

Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez
vos têtes, parce que votre délivrance est proche » Luc 21:28

du ciel. S'il était vraiment au-dessus de
tous les dieux, il ne nous laisserait pas sous
le joug des idolâtres.

Leçon de Lundi, le 13 Juillet 2020

Les plaies d'Égypte

D'autre part, les fidèles comprenaient que si Dieu avait permis leur esclavage, c'était parce qu'ils s'étaient éloignés de lui; parce qu'ils n'avaient pas craint de s'allier par mariage avec les païens et de verser ainsi dans l'idolâtrie. En même temps, ils déclaraient hautement à leurs frères que Dieu briserait bientôt le joug de l'opresseur.

Les Hébreux s'étaient attendus à recouvrer la liberté sans subir d'épreuves pour leur foi, sans souffrances ni privations. Ils n'étaient pas mûrs pour la délivrance. Leur foi chancelante ne leur permettait pas de supporter patiemment des afflictions jusqu'au moment où Dieu jugerait à propos d'intervenir. Un bon nombre d'entre eux se résignaient à demeurer dans la servitude plutôt qu'à affronter les désagréments

inséparables d'un changement de pays. D'autres encore avaient à tel point adopté les mœurs des Égyptiens qu'ils préféreraient rester là où ils étaient.

Pour ces raisons, Dieu ne pourra les délivrer dès la première manifestation de sa puissance devant le Pharaon. Il devra donner au roi d'Égypte l'occasion de manifester plus complètement son esprit tyrannique, tandis qu'il se révélera lui-même à son peuple de façon que celui-ci, en contemplant sa puissance, sa justice et son amour, préférera quitter l'Égypte et se mettre à son service.

En attendant, la tâche de Moïse eût été bien plus facile si un grand nombre d'Israélites n'avaient pas été hostiles au plan divin. Il reçut l'ordre de retourner auprès du peuple et de lui répéter la promesse de la délivrance, en l'accompagnant d'une nouvelle assurance de la faveur divine. Mais « ils ne

l'écouterent point, parce qu'ils étaient découragés et qu'ils gémissaient dans une dure servitude ». La voix divine dit alors à Moïse: « Va, dis au Pharaon, roi d'Égypte, de laisser sortir de son pays les enfants d'Israël. » Découragé, l'homme de Dieu répondit: « Eh quoi! les enfants d'Israël ne m'ont pas écouté; comment le Pharaon m'écouterait-t-il, moi? » Le Seigneur lui réitère l'ordre de se rendre chez le roi, accompagné d'Aaron, et de lui demander de les laisser sortir d'Égypte.

En même temps, l'Éternel lui apprend que le monarque ne cédera pas jusqu'à ce qu'il ait frappé l'Égypte de manifestations spéciales de sa puissance. Avant que s'abatte chacun des jugements divins, Moïse devra en décrire exactement au roi la nature et les effets et lui donner ainsi l'occasion de les éviter s'il le désire. Chaque fléau sera suivi d'un autre, plus terrible, jusqu'à ce que son cœur soit

humilié, et qu'il reconnaisse que le Créateur des cieux et de la terre est le Dieu vivant et vrai. L'Éternel allait offrir ainsi aux Égyptiens l'occasion de voir combien était vaine la sagesse de leurs grands hommes, et faible la puissance de leurs dieux pour s'opposer à ses paroles. Il allait punir ce peuple de son idolâtrie, et réduire par là au silence ceux qui louaient ses absurdes divinités. Il voulait ainsi glorifier son nom, afin de faire trembler les nations qui en entendraient parler, et, libérant son peuple de l'idolâtrie, l'amener à lui rendre un culte digne de lui.

Leçon de Mardi, le 14 Juillet 2020

Les plaies d'Égypte

De nouveau, Moïse et Aaron pénètrent dans les riches salles du palais royal. Entourés de superbes colonnes et de décorations étincelantes, de statues des faux dieux et de magnifiques peintures, ils se trouvent en présence du monarque le plus puissant de la terre. Debout devant lui, les deux représentants d'une race asservie répètent l'ordre de leur Dieu exigeant la libération d'Israël. Le roi leur demande un miracle attestant l'authenticité de leur mandat. Comme ils avaient reçu les instructions nécessaires en vue de cette demande, Aaron, prenant le bâton, le jette devant le Pharaon, et la verge se transforme en serpent. Le monarque, faisant appeler « les sages, les devins et les magiciens de l'Égypte,... chacun jeta son bâton, et ces bâtons devinrent des

serpents; mais le bâton d'Aaron engloutit ceux des devins ». Triomphant, le roi déclare que ses magiciens sont aussi forts que Moïse et Aaron. Il croit pouvoir en toute sûreté rejeter leur demande et qualifie d'imposteurs les serviteurs de l'Éternel, sans pouvoir, cependant, leur faire aucun mal.

Pour le convaincre que le grand JE SUIS lui avait envoyé ses prophètes, ce miracle avait été accompli par Dieu, et non par Moïse et Aaron, tandis que les magiciens l'avaient contrefait par la puissance de Satan. Les magiciens n'avaient pas réellement changé leurs bâtons en serpents. Grâce à la magie — un des instruments du grand séducteur — ils en avaient seulement produit l'illusion. Quoique en possession de toute l'intelligence et de toute la puissance d'un ange déchu, le prince du mal n'a pas le pouvoir de créer; seul Dieu peut donner la

vie. Changer les bâtons en serpents était au-dessus de la force de Satan: une contrefaçon, voilà tout ce qu'il pouvait faire. Mais comme les faux serpents ressemblaient parfaitement à celui de Moïse, le Pharaon crut, avec ses courtisans, que les bâtons avaient été changés en serpents. Et lorsque le serpent de Moïse engloutit ceux des magiciens, le roi, au lieu de l'attribuer à la puissance divine, y vit simplement une magie supérieure à celle de ses sorciers.

Satan avait fourni au monarque le prétexte désiré pour résister à l'injonction de Jéhovah et récuser les miracles qu'il avait accomplis par Moïse. Il déclara aux Égyptiens que ces deux frères n'étaient que des enchanteurs, et que le message qu'ils apportaient ne pouvait prétendre au respect dû aux ordres d'un être supérieur. La contrefaçon de Satan atteignait donc son but: confirmer les Égyptiens dans leur

rébellion, et encourager le Pharaon à endurcir son cœur. Il espérait également ébranler la confiance de Moïse et d'Aaron en la divine origine de leur mission et faire échouer ainsi l'émancipation des enfants d'Israël.

Le prince du mal avait encore un but plus profond en faisant simuler les miracles par les magiciens. Il savait qu'en brisant le joug de la servitude qui pesait sur Israël, Moïse préfigurait le divin Libérateur qui devait donner le coup de grâce au règne du péché au sein de la race humaine. Il savait qu'à l'apparition du Messie, de grands miracles prouveraient au monde que celui-ci était l'envoyé de Dieu; et il tremblait pour son pouvoir. Aussi, en contrefaisant l'œuvre de Moïse, Satan espérait-il non seulement empêcher la délivrance d'Israël, mais exercer sur les siècles futurs une influence telle qu'on ne croirait pas aux miracles du Sauveur et qu'on les

Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance est proche » Luc 21:28

attribuerait à l'adresse et à la puissance humaines. C'est ainsi que, de tout temps, il s'est efforcé de bannir de bien des esprits la foi en Jésus comme Fils de Dieu, et d'annuler l'offre miséricordieuse du salut éternel.

Leçon de Mercredi, le 15 Juillet 2020

Les plaies d'Égypte

Le lendemain matin, Moïse et Aaron durent se rendre au bord du fleuve, où le roi avait coutume de diriger ses pas pour y faire ses dévotions au Nil qui, en raison de la fertilité et de la richesse qu'il apporte à l'Égypte par ses débordements annuels, était considéré comme un dieu. Les deux frères réitérèrent leur message; puis, étendant leur bâton, ils en frappèrent les eaux. Les ondes sacrées se trouvèrent transformées en sang. Les poissons moururent, et une odeur nauséabonde se répandit dans les airs. L'eau conservée dans les citernes et dans les maisons fut également changée en sang. « Mais les magiciens d'Égypte firent de même par leurs enchantements.... Le Pharaon tourna le dos et revint dans sa maison, sans prêter attention à ce prodige. » La plaie dura sept

jours, mais resta sans effet.

Le bâton fut de nouveau étendu sur le fleuve, et il en sortit des grenouilles qui se répandirent sur tout le pays. Elles infestèrent les maisons, envahirent les chambres à coucher et jusqu'aux fours et aux pétrins. Les Égyptiens, qui regardaient la grenouille comme sacrée, n'osaient pas détruire cette peste gluante devenue intolérable. Ces batraciens pullulaient jusque dans le palais du Pharaon, impatient de les voir disparaître. Les magiciens, qui s'étaient évertués à en produire, se déclaraient incapables de les extirper. Déconcerté, le roi fit chercher Moïse et Aaron et leur dit: « Intercédez auprès de l'Éternel, pour qu'il éloigne les grenouilles de moi et de mon peuple; je laisserai partir votre peuple, afin qu'il puisse offrir des sacrifices à l'Éternel. » On lui rappela ses fanfaronnades et on lui demanda de fixer lui-même le moment de

l'évacuation du fléau. Le roi fixa le jour suivant, tout en espérant que, dans l'intervalle, les grenouilles se retireraient d'elles-mêmes et lui épargneraient l'humiliation amère de se soumettre au Dieu d'Israël. Au temps fixé, les grenouilles moururent et dans tout le pays l'atmosphère fut empestée par ces corps en décomposition.

Si Dieu les avait fait rentrer sous terre en un instant, le peuple y aurait vu le résultat des enchantements de ses magiciens. Au contraire, comme elles moururent et qu'on dut les entasser en monceaux, le Pharaon, ses savants et toute l'Égypte durent reconnaître que cette apparition n'était pas l'effet de la magie, mais un jugement du ciel.

« Le Pharaon, voyant qu'il avait du répit, endurcit son cœur. » Alors, sur l'ordre de Dieu, Aaron étendit la main et, dans tout le pays, la poussière de la terre se transforma

en moustiques. Sommés par le roi d'en faire autant, les magiciens s'en dirent incapables, et chacun put constater que l'œuvre de Dieu était supérieure à celle de Satan. Les magiciens eux-mêmes dirent au roi: « Le doigt de Dieu est là! »

Le monarque demeurant sourd aux appels et aux avertissements du ciel, un nouveau jugement devenait nécessaire. Pour qu'on ne l'attribuât pas au hasard, le moment de son apparition fut prédit. Une quantité de mouches venimeuses envahirent les maisons et couvrirent le sol, au point que « tout le pays d'Égypte fut dévasté par ces mouches ». C'étaient de gros insectes dont la piqure était très douloureuse pour les hommes et pour les bêtes. Comme cela avait été prédit, la plaie ne s'étendit pas sur la terre de Gossen.

Le Pharaon donna alors aux Israélites la permission de sacrifier à l'Éternel, mais sans sortir d'Égypte. Moïse refusa cette

permission et en donna la raison: « Il ne convient pas d'agir ainsi, dit-il; car les sacrifices que nous offririons à l'Éternel, notre Dieu, seraient une abomination pour les Égyptiens. Et, si nous offrions, sous les yeux des Égyptiens, des sacrifices qui leur sont en abomination, ne pourraient-ils pas nous lapider? » Les animaux que les Hébreux devaient sacrifier étaient regardés par les Égyptiens comme sacrés; en tuer un, même par accident, était considéré comme un acte digne de mort. Moïse ayant renouvelé la proposition de s'éloigner de trois journées de marche, le Pharaon céda et supplia les serviteurs de Dieu de faire disparaître le fléau. Ils y consentirent, tout en l'avertissant de ne pas les tromper. La plaie fut arrêtée, mais le roi, dont le cœur s'endurcissait de plus en plus, retira ce qu'il avait promis.

Leçon de Jeudi, le 16 Juillet 2020

Les plaies d'Égypte

Un coup plus terrible l'attendait: tout le bétail de l'Égypte qui était aux champs se trouva frappé de mortalité. Les animaux sacrés, aussi bien que les bêtes de somme: bœufs, brebis, chevaux, chameaux et ânes, tout fut emporté. Comme on lui avait déclaré que les Hébreux seraient indemnes de cette plaie, le Pharaon envoya des messagers chez les Israélites pour vérifier la véracité de cette prédiction: en effet, « il ne mourut pas un seul animal dans les troupeaux des enfants d'Israël ».

Le roi persistant dans son obstination, Moïse reçut l'ordre de prendre « des poignées de cendres de fournaise » et de les répandre vers le ciel sous les yeux du Pharaon. Comme les autres plaies, cet acte était profondément significatif. Quatre

cents ans auparavant, Dieu avait montré à Abraham l'oppression future de son peuple sous l'emblème d'un brasier fumant et d'une flamme de feu, lui déclarant qu'il enverrait ses jugements sur les oppresseurs, et que les captifs sortiraient de l'Égypte chargés de biens. Le geste de Moïse rappelait à Israël que s'il avait longtemps languï en Égypte dans la fournaise de l'affliction, le temps de la délivrance était arrivé. Projetées dans les airs, les cendres se répandirent dans tout le pays. Partout où elles se déposèrent, elles « produisirent, sur les hommes et sur les animaux, des ulcères formés par une éruption de pustules ». Jusque-là, les prêtres et les magiciens avaient encouragé le roi dans son opiniâtreté; mais, frappés eux-mêmes par une maladie repoussante et douloureuse, exposés à un mépris d'autant plus humiliant qu'ils s'étaient vantés de leur pouvoir, ils renoncèrent à lutter contre le Dieu d'Israël. Le peuple

entier se rendit compte qu'il était absurde de se confier en des magiciens qui ne pouvaient pas même protéger leurs propres personnes.

Le cœur du Pharaon s'endurcissant de plus en plus, Dieu lui envoya ce nouveau message: « Cette fois, je vais déchaîner tous mes fléaux contre toi-même, contre tes serviteurs et ton peuple, afin que tu saches que nul n'est pareil à moi sur toute la terre. ... Voici pourquoi je t'ai laissé subsister: c'est afin de montrer en toi ma puissance. » Ce n'était pas que Dieu l'eût appelé à l'existence dans ce but; mais il avait fait concourir les événements de telle sorte qu'il occupât le trône d'Égypte au temps fixé pour la délivrance d'Israël. Le Seigneur avait conservé la vie de cet orgueilleux tyran, indigne de sa grâce, afin que son obstination donnât lieu à la manifestation de ses merveilles sur le pays d'Égypte. Il aurait pu placer sur le trône un

roi conciliant qui n'eût pas osé résister aux éclatantes manifestations de sa puissance. Mais alors, ses desseins n'eussent pas été accomplis. Il avait livré son peuple à la cruauté des Égyptiens afin de lui faire connaître par expérience l'influence avilissante de l'idolâtrie. En châtiant ce prince, Dieu montrait son horreur de l'idolâtrie, de l'oppression et de la cruauté.

Parlant du Pharaon, Dieu avait déclaré: « J'endurcirai son cœur, et il ne laissera point partir le peuple. » (Exode 4:21) Cet endurcissement n'était pas l'effet d'un pouvoir surnaturel et arbitraire. Dieu lui donnait des preuves irréfutables de sa puissance, preuves dont il refusait de reconnaître l'évidence, en fermant volontairement les yeux à la lumière. Chaque résistance le confirmait davantage dans sa rébellion, et il marchait désormais, tête baissée, au-devant de son destin. Il passera d'un degré d'obstination à un

autre, jusqu'au moment où il sera appelé à contempler les visages inanimés des premiers-nés de tout son peuple.

Dieu parle aux hommes par ses serviteurs. Par ses avertissements et ses censures, il donne à chacun l'occasion de se corriger avant que le péché soit trop enraciné dans son cœur. Celui qui refuse de s'amender en portera les conséquences, et Dieu ne s'interposera pas. Un acte coupable prépare le chemin au suivant et rend le cœur moins sensible à l'influence du Saint-Esprit jusqu'au point d'être incapable de le percevoir. « Ce que l'homme aura semé, il le moissonnera aussi. » (Galates 6:7) Celui qui oppose à la vérité un scepticisme narquois ou une stupide indifférence récoltera ce qu'il aura semé. Cela explique comment il arrive à des multitudes de gens d'écouter avec une placide insouciance des vérités qui, un jour, les remuaient jusqu'au fond de l'âme.

Leçon de Vendredi, le 17 Juillet 2020

Les plaies d'Égypte

C'est à ses risques et périls qu'on tranquillise une conscience coupable par la pensée qu'on pourra changer de conduite quand on le voudra. C'est une erreur de penser que l'on peut aujourd'hui se jouer des invitations d'un Dieu d'amour, quitte à y répondre demain quand on y sera disposé, et c'est étrangement s'abuser de croire qu'il sera facile, à la dernière extrémité, de changer de chef après avoir passé toute sa vie sous les ordres du grand rebelle. L'éducation, l'expérience, l'habitude des jouissances coupables déforment le caractère à tel point qu'il devient incapable de refléter l'image de Jésus. Contrairement à ceux qui n'ont jamais vu la lumière briller sur leur sentier, les hommes qui longtemps l'ont repoussée et méprisée voient venir le jour où elle

s'éteint pour toujours.

Maintenant Pharaon est menacé du fléau de la grêle. Il reçoit ce conseil: « Fais mettre en sûreté ton bétail et tout ce que tu as dans les champs. » Tous les hommes et tous les animaux qui se trouveront dans les champs, et qui ne seront pas rentrés dans les maisons, seront frappés de la grêle et périront. Le bruit de la prédiction se répandit rapidement, et tous ceux qui crurent à la parole de l'Éternel firent rentrer leurs troupeaux. La miséricorde de Dieu s'associait ainsi à ses jugements et permettait à ceux qui avaient été impressionnés par les plaies précédentes de se mettre à l'abri.

L'ouragan arriva comme il avait été annoncé. « L'Éternel envoya le tonnerre et la grêle, et le feu du ciel tombait sur la terre. C'est ainsi que l'Éternel fit tomber de la grêle sur le pays d'Égypte. Il tomba de la grêle, et du feu mêlé à la grêle; et celle-ci

était si forte qu'on n'avait rien vu de pareil dans toute l'Égypte depuis que ce pays avait formé une nation. La grêle frappa, dans le pays d'Égypte, tout ce qui se trouvait dans les champs, depuis les hommes jusqu'aux animaux. La grêle tomba aussi sur toutes les herbes des champs, et brisa tous les arbres de la campagne. » La ruine et la désolation suivaient la trace de l'ange destructeur. Seul le pays de Gossen fut épargné. Les Égyptiens purent ainsi constater que la terre est entre les mains du Dieu vivant, que les éléments sont soumis à sa voix et que la seule sécurité consiste à lui obéir.

Sous cette terrible manifestation de la colère divine, l'Égypte tremblait d'épouvante. En toute hâte, le Pharaon fit venir les deux frères, et s'écria: « J'ai péché, je le vois maintenant; l'Éternel est juste; c'est moi et mon peuple qui sommes coupables. Intercédez auprès de l'Éternel,

afin qu'il n'y ait plus de tonnerre ni de grêle; je vous laisserai partir, et vous n'aurez plus à subir de retards. » Moïse lui répondit: « Dès que je serai sorti de la ville, je lèverai mes mains vers l'Éternel; le tonnerre cessera, et il ne tombera plus de grêle, afin que tu saches que la terre appartient à l'Éternel. Mais je sais que toi et tes serviteurs vous ne rendrez pas encore hommage à l'Éternel Dieu. »

Leçon de Samedi, le 18 Juillet 2020

Les plaies d'Égypte

Moïse savait que la lutte n'était pas finie; que les confessions et les promesses du Pharaon n'étaient pas dictées par un changement d'attitude radical, mais lui étaient arrachées par la terreur. Néanmoins, ne voulant pas lui fournir de prétexte à de nouveaux parjures, il acquiesça à sa requête. Sans prendre garde à la fureur de la tempête, il sortit du palais sous les yeux du Pharaon et de toute sa cour, témoins muets de la protection divine qui le couvrait. Après être sorti de la ville, le prophète « leva ses mains vers l'Éternel: le tonnerre et la grêle cessèrent, et la pluie ne tomba plus sur la terre ». Mais dès que le roi fut revenu de ses craintes, la perversité reprit possession de son cœur.

Alors « l'Éternel dit à Moïse: Va vers le Pharaon, car j'ai endurci son cœur et le

cœur de ses serviteurs, pour faire paraître au milieu d'eux mes prodiges, et afin que tu racontes à ton fils et au fils de ton fils les merveilles que je vais opérer parmi les Égyptiens, et les miracles que j'ai accomplis au milieu d'eux. Vous saurez alors que je suis l'Éternel. » En lui donnant des preuves incontestables de la différence qu'il faisait entre son peuple et les Égyptiens, Dieu voulait confirmer la foi d'Israël et montrer à toutes les nations que le peuple hébreu, méprisé et opprimé par elles, était placé sous la protection du ciel.

Moïse avertit le roi que s'il persistait dans son obstination, Dieu enverrait des sauterelles qui couvriraient tout le pays, qu'elles mangeraient la verdure qui avait échappé à la grêle, et rempliraient les maisons, sans excepter le palais royal. « Ni tes pères, ni les pères de tes pères n'ont vu rien de pareil depuis le jour où ils ont occupé ce pays jusqu'à aujourd'hui. »

Les conseillers du Pharaon étaient affolés. La nation entière avait subi une lourde perte du fait de la mort de ses bestiaux; un grand nombre de personnes avaient été tuées par la grêle; les forêts avaient été ravagées, les récoltes détruites. Le peuple égyptien allait perdre rapidement tout ce qu'il avait gagné par les travaux des Hébreux. Devant le pays se dressait le spectre de la famine. Se pressant autour du Pharaon, les princes et les courtisans lui demandent avec irritation: « Jusques à quand cet homme sera-t-il pour nous un piège? Laisse partir ces gens, et qu'ils servent l'Éternel, leur Dieu. Ne comprends-tu pas encore que l'Égypte va à la ruine? »

Rappelant Moïse et Aaron, le roi leur dit: « Allez, servez l'Éternel, votre Dieu. Quels sont ceux qui partiront? Moïse répond: Nous irons avec nos jeunes gens et nos vieillards, avec nos fils et nos filles.

Nous irons avec nos brebis et nos bœufs: car nous voulons célébrer une fête en l'honneur de l'Éternel. » Furieux, le Pharaon s'écrie: « Que l'Éternel soit avec vous! Moi, vous laisser partir avec vos petits enfants! Non, certes, car vous avez quelque mauvais dessein. Il n'en sera pas ainsi. Allez, vous les hommes, et servez l'Éternel, puisque c'est là ce que vous avez demandé. Puis on les chassa de devant le Pharaon. »

Celui qui avait cherché à décimer les Israélites par un travail excessif, affecte maintenant de prendre un profond intérêt à leur bien-être et un tendre soin de leurs petits enfants. En réalité, il voulait garder les femmes et les enfants comme otages, afin de s'assurer le retour des hommes.

Moïse étendit alors sa verge sur le pays, et un vent d'orient qui se mit à souffler amena les sauterelles. « Elles étaient si nombreuses qu'il n'y en a jamais

Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez
vos têtes, parce que votre délivrance est proche » Luc 21:28

eu autant avant elles, et on n'en verra
jamais plus autant après elles. Elles
couvrirent le sol sur toute l'étendue du
pays, qui en fut obscurci. Elles dévorèrent
toute l'herbe de la terre et tous les fruits des
arbres, tout ce que la grêle avait laissé. »

Leçon de Dimanche, le 19 Juillet 2020

Les plaies d'Égypte

Le Pharaon manda en grande hâte les messagers de Jéhovah, et leur dit: « J'ai péché contre l'Éternel, votre Dieu, et contre vous. Mais pardonne, cette fois encore, je te prie, mon péché, et intercédez auprès de l'Éternel, votre Dieu, pour qu'il éloigne au moins de moi ce fléau mortel. » Ainsi fut fait, et un puissant vent d'occident emporta les sauterelles vers la mer Rouge. Mais le roi se buta encore une fois.

L'Égypte était au désespoir. Les fléaux qui l'avaient désolée semblaient dépasser tout ce qu'il était possible aux hommes de supporter; et à la pensée de l'avenir, les populations étaient frappées d'épouvante. On avait adoré en Pharaon un représentant de la divinité; mais on commençait à s'apercevoir qu'il se cabrait devant un Être qui faisait des puissances de la nature les

ministres de ses volontés. En revanche, le peuple asservi, qui se voyait si miraculeusement favorisé, s'accoutumait à croire à sa délivrance. Les maîtres de corvée n'osaient plus, comme auparavant, opprimer les Hébreux. Dans tous les cœurs régnait une crainte secrète de voir cette race malmenée se lever et tirer vengeance de ses oppresseurs. Partout, on se demandait avec terreur: « Que va-t-il arriver? »

Soudain, le pays fut envahi de ténèbres si denses qu'il semblait qu'on pût les toucher de la main. Non seulement l'obscurité était totale, mais l'atmosphère paraissait irrespirable. « Pendant trois jours, les Égyptiens ne se voyaient pas les uns les autres et aucun d'eux ne quitta la place où il se trouvait. Mais tous les enfants d'Israël avaient de la lumière dans les lieux qu'ils habitaient. » Le soleil et la lune, objets de culte pour les Égyptiens,

semblaient eux-mêmes frappés, aussi bien que leurs adorateurs, par le pouvoir qui allait briser les fers de la nation de l'Éternel.

Ce mystérieux fléau révélait à la fois la miséricorde de Dieu et sa répugnance à détruire ses créatures. Avant de punir l'Égypte d'une dernière plaie, la plus effroyable de toutes, il donnait à ce peuple l'occasion de se repentir.

La peur arrache au Pharaon une nouvelle concession. A la fin du troisième jour de ténèbres, il fait venir Moïse et consent au départ des gens, mais non à celui des brebis et des bœufs. « Nos troupeaux resteront avec nous; il n'en restera pas un ongle », réplique résolument le chef des Hébreux. « Nous ne saurons, en effet, que lorsque nous serons arrivés, quelles victimes nous aurons à offrir à l'Éternel. » A ces mots, la fureur du roi éclate dans toute sa violence: « Sors de chez moi! lui crie-t-il. Garde-toi de

reparaître en ma présence; car le jour où tu verras mon visage, tu mourras! Moïse répondit: Tu as bien dit; je ne reverrai plus ta face. »

« Moïse était très considéré, dans tout le pays d'Égypte, par les serviteurs du Pharaon et par tout le peuple. » La crainte respectueuse qu'on avait de lui — car on lui attribuait le pouvoir d'arrêter les plaies — empêchait le Pharaon de lui faire du mal. Dans le peuple, chacun désirait l'affranchissement des Israélites. C'étaient le roi et les prêtres qui s'opposaient aux sommations de Moïse. Leur acharnement devait durer jusqu'au dernier moment.

Leçon de Lundi, le 20 Juillet 2020

La Pâque

Dès la première demande qui lui fut adressée de libérer Israël, le roi d'Égypte avait été prévenu de ce que serait la plus douloureuse des dix plaies. « Ainsi dit l'Éternel: Israël est mon fils, mon premier-né. Et je te dis: Laisse aller mon fils et qu'il me serve; et si tu refuses de le laisser aller, voici, je vais tuer ton fils, ton premier-né. » (Exode 4:22, 23) Bien que méprisés des Égyptiens, les Hébreux n'en avaient pas moins été choisis pour être les dépositaires de la loi de Dieu. Les bénédictions et les privilèges dont ils avaient été honorés leur donnaient, parmi les nations, la prééminence qu'a le premier-né sur ses frères. Le châtement dont l'Égypte avait été menacée tout au début ne lui fut infligé qu'en dernier lieu. Dieu est patient et miséricordieux; il prend un tendre soin des

êtres formés à son image. Si la perte de ses moissons et de ses troupeaux avait amené l'Égypte à se convertir, ses enfants n'auraient pas été frappés. Hélas! cette nation avait obstinément résisté à l'ordre de Dieu, et le coup final était sur le point de s'abattre sur elle.

Le Pharaon avait interdit à Moïse de reparaître devant lui. Mais un dernier avertissement divin devait être donné à ce monarque intraitable. Moïse se présenta une fois de plus devant lui avec ce terrible message: « Ainsi parle l'Éternel: Au milieu de la nuit je passerai à travers l'Égypte. Alors périra dans ce pays tout premier-né, depuis le premier-né du Pharaon qui devait s'asseoir sur son trône, jusqu'au premier-né de la servante qui fait tourner la meule, ainsi que tous les premiers-nés des animaux. Il s'élèvera dans tout le pays d'Égypte des lamentations si grandes qu'il n'y en a jamais eu et qu'il n'y en aura

jamais plus de semblables. Mais pas même un chien n'aboiera contre les enfants d'Israël, qu'il s'agisse des hommes ou des bêtes. Vous saurez ainsi combien l'Éternel distingue entre les Égyptiens et le peuple d'Israël. Tous tes serviteurs que voici viendront me trouver, et ils se prosterneront devant moi, en disant: Sors, toi et tout le peuple qui est à ta suite. Après cela, je partirai. » (Exode 11:4-8)

Avant l'exécution de cette menace, Dieu fit donner à Israël, par Moïse, des instructions relatives au départ de l'Égypte, surtout sur la manière de se préserver du prochain fléau. Chaque famille devait immoler un agneau ou un chevreau sans défaut et le manger, seule ou réunie à une famille voisine. En outre, au moyen d'un bouquet d'hysope trempé dans le sang de l'animal, il fallait asperger le montant et les deux linteaux de la porte, afin que le Destructeur, qui allait passer à minuit, «

n'entrât pas dans la maison ». La chair de l'animal devait être « rôtie au feu », mangée durant la nuit, « avec des pains sans levain et des herbes amères », et cela à la hâte, « les reins ceints, les sandales aux pieds, et le bâton à la main ». C'était, disait Moïse, « la Pâque de l'Éternel (Exode 12:1-28) — Le mot Pâque, dérivé de l'hébreu pésach, passer, signifie passage. ».

« L'Éternel avait dit: Cette nuit-là, je passerai dans le pays d'Égypte; je frapperai tous les premiers-nés dans ce pays, depuis les hommes jusqu'aux animaux. J'exécuterai mes jugements contre tous les dieux de l'Égypte. Je suis l'Éternel. Le sang sur les maisons où vous habitez vous servira de signe; je verrai le sang et je passerai outre, et le fléau destructeur ne vous atteindra point, lorsque je frapperai le pays d'Égypte. »

Dans toutes les générations futures, en

commémoration de cette grande délivrance, les Israélites devaient célébrer chaque année une fête à l'Éternel, et à cette occasion réciter à leurs enfants l'histoire du passage du Destructeur « par-dessus les maisons des Israélites, en Égypte, lorsqu'il frappa les Égyptiens, et qu'il préserva nos maisons ».

En reconnaissance de la protection divine qui avait couvert leurs premiers-nés, les enfants d'Israël furent invités à consacrer au Seigneur le premier-né des hommes et du bétail, sans qu'il fût possible de les racheter par une rançon (Nombres 3:13). Plus tard, lors de l'institution des services du tabernacle, Dieu substitua aux premiers-nés la tribu de Lévi (Nombres 8:16). Chaque famille était néanmoins tenue, en signe de gratitude, de racheter le fils premier-né par une rançon (Nombres 18:15, 16).

Leçon de Mardi, le 21 Juillet 2020

La Pâque

La Pâque devait être une fête à la fois commémorative et préfigurative. Non seulement elle rappelait la délivrance de la servitude égyptienne, mais elle préfigurait la suprême délivrance que Jésus devait apporter au monde. L'agneau du sacrifice représentait « l'Agneau de Dieu », notre unique espérance de salut. Par son immolation, dit l'apôtre Paul, le Christ est devenu « notre Pâque » (1 Corinthiens 5:7). Mais il ne suffisait pas que l'agneau pascal fût immolé; il fallait que son sang fût aspergé sur les poteaux de la porte. C'est ainsi que les mérites du Sauveur sont imputés aux âmes croyantes. Jésus a non seulement donné sa vie pour le monde, mais pour chacun individuellement, à condition qu'il s'approprie les vertus de son sacrifice expiatoire.

L'hysope employée pour l'aspersion du sang était le symbole de la purification. On l'employa plus tard pour les lépreux et dans la souillure par le contact avec un mort. On en voit la signification dans la prière du Psalmiste:

Purifie-moi avec l'hysope, et je serai sans tache;

Lave-moi, et je serai plus blanc que la neige.(Psaumes 51:9)

L'agneau devait être apprêté de façon qu'aucun de ses os ne fût rompu. De même, pas un de ceux de l'Agneau de Dieu n'a été brisé (Voir Exode 12:46; Jean 19:36): symbole de la plénitude du sacrifice du Christ.

La chair de l'agneau devait être mangée. Ainsi il ne nous suffit pas de croire en Jésus pour être sauvés; il nous faut encore, par la foi, nous approprier constamment l'aliment et les forces spirituelles de la Parole de Dieu. Jésus a

dit: « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle. » Et pour expliquer cette parole, il ajoute: « Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. » (Jean 6:53, 54, 63)

Jésus observait la loi de son Père; sa vie, son amour et son pouvoir bienfaisant sur les cœurs en étaient des témoignages convaincants. « La Parole a été faite chair, écrit saint Jean; elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité, et nous avons contemplé sa gloire, une gloire telle qu'est celle du Fils unique venu d'auprès du Père. » (Jean 1:14) Les disciples de Jésus sont appelés à faire la même expérience. Ils doivent recevoir et s'assimiler la Parole de Dieu de telle façon qu'elle devienne le mobile de tous leurs actes. A moins de manger la chair et de boire le sang du Fils

de Dieu, il ne saurait y avoir en eux de vie spirituelle. C'est à cette condition seulement qu'ils seront transformés à son image et pourront reproduire ses divins attributs.

Les herbes amères qui devaient, au repas pascal, accompagner la chair de l'agneau avaient pour but de rappeler l'amertume de la servitude égyptienne. Ainsi la participation au corps du Seigneur doit s'accompagner d'un douloureux regret de nos péchés. Les pains sans levain renfermaient également un enseignement. La loi pascale prescrivait expressément qu'il ne devait y avoir aucun levain dans les maisons pendant toute la durée de la fête, ordonnance à laquelle les Juifs se sont strictement conformés. Il faut, de même, que ceux qui désirent recevoir de Jésus l'aliment et la vie de leur âme, se séparent de tout levain de péché. L'apôtre Paul en parle en ces termes aux fidèles de

Corinthe: « Purifiez-vous du vieux levain, afin que vous deveniez une pâte nouvelle et sans levain, comme vous l'êtes aussi; car Christ, notre Pâque, a été immolé. Ainsi donc célébrons la fête, non avec le vieux levain, ni avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la sincérité et de la vérité. » (1 Corinthiens 5:7, 8)

Pour obtenir la liberté, les Israélites devaient manifester leur foi en la grande délivrance qui se préparait. Ils devaient arborer l'enseigne sanglante à la façade de leurs maisons; se séparer des Égyptiens, eux et leurs familles, et se retirer dans leurs demeures. S'ils avaient négligé le moindre détail des instructions reçues; s'ils n'avaient pas retiré leurs enfants de la société des Égyptiens; si, en égorgeant l'agneau, ils avaient négligé d'en asperger le sang aux poteaux de leur demeure, ou s'ils étaient sortis de chez eux, ils

n'auraient pas été en sécurité. Ils auraient eu beau se croire en règle: leur sincérité ne les eût pas sauvés, car ils avaient été avertis que tous ceux qui ne se conformeraient pas aux recommandations de Dieu verraient leur premier-né frappé par le Destructeur.

C'est par son obéissance que le peuple hébreu devait faire preuve de sa foi. De même, tous ceux qui espèrent être sauvés par les mérites du sang de Jésus ne doivent pas oublier qu'ils ont eux-mêmes quelque chose à faire pour assurer leur salut. S'il est vrai que le Christ peut seul nous arracher à la pénalité due à nos péchés, il n'est pas moins vrai que nous devons passer du péché à l'obéissance. S'il est vrai que l'homme est sauvé par la foi et non par les œuvres, il l'est aussi que la foi ne se prouve que par les œuvres. Dieu a livré son Fils à la mort pour expier nos péchés; il nous a donné la lumière de

Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez
vos têtes, parce que votre délivrance est proche » Luc 21:28

la vérité; il a ouvert devant nous le sentier de la vie, et nous a accordé des avantages, des moyens de grâce et des privilèges: à l'homme de coopérer avec ces moyens de salut; à lui de mettre à profit les secours que Dieu lui offre: de croire et d'obéir.

Leçon de Mercredi, le 22 Juillet 2020

La Pâque

Moïse fit part à Israël de toutes les instructions divines concernant leur délivrance. Quand il eut achevé, « le peuple s'inclina et se prosterna » (Exode 12:27). La joyeuse perspective de l'émancipation; la révélation du châtement effrayant qui attendait leurs oppresseurs; les soucis et les soins se rapportant à leur prochain départ, tout cela fit place un instant à une profonde reconnaissance envers leur miséricordieux Libérateur. Bon nombre d'Égyptiens qui avaient été amenés à adorer le Dieu des Hébreux, vinrent alors demander à ceux-ci de les recevoir sous leurs toits pendant que passerait l'ange exterminateur. Accueillis avec joie, ils s'engagèrent dès ce moment à servir le Dieu de Jacob, et à sortir de l'Égypte avec son peuple.

Les Israélites se conformèrent aux instructions données. Les préparatifs du départ se firent avec célérité et dans le plus profond secret. Les familles se rassemblèrent; l'agneau pascal fut immolé; sa chair, rôtie au feu. On prépara les herbes amères et les pains sans levain. Chaque père de famille, en qualité de prêtre et sacrificateur de son foyer, aspergea de sang le linteau et les poteaux de sa porte. En silence et à la hâte, on mangea l'agneau pascal. Dans une solennelle attente, tout le peuple veillait et priait. Partout, le premier-né, depuis l'adolescent jusqu'au petit enfant, en proie à une indicible terreur, sentait battre son cœur avec violence. Partageant leur émotion, les pères et les mères les entouraient de leurs bras. Mais pas un seul foyer israélite ne fut touché par le messenger de la mort. Voyant le sanglant symbole de la protection d'un Dieu-Sauveur placé à la porte d'entrée,

l'Exterminateur passa outre.

Au milieu de la nuit, « une grande clameur retentit en Égypte; car il n'y avait point de maison où il n'y eût un mort... Tous les premiers-nés, depuis le premier-né du Pharaon, celui qui devait s'asseoir sur son trône, jusqu'au premier-né des captifs retenus en prison, et jusqu'au premier-né des animaux » (Exode 12:29-33) avaient été frappés à mort. Dans chaque foyer l'aîné, l'orgueil des parents, avait passé de vie à trépas. A l'ouïe de cette catastrophe, pâles, atterrés, les genoux tremblants, le Pharaon et ses courtisans se relevèrent de leur couche. Le roi se souvint de cette parole qu'il avait prononcée: « Qui est l'Éternel, pour que j'obéisse à sa voix, en laissant partir Israël? Je ne connais pas l'Éternel et je ne laisserai point partir Israël. »

Humilié jusqu'en terre dans son orgueil impie, il convoqua en pleine nuit Moïse et

Aaron, et leur dit: « Levez-vous! Sortez du milieu de mon peuple, vous et les enfants d'Israël. Allez servir l'Éternel, comme vous l'avez dit! Prenez aussi vos brebis et vos bœufs, comme vous l'avez demandé; allez, et bénissez-moi! » Les conseillers royaux, aussi bien que les Égyptiens, « pressaient le peuple pour le faire sortir au plus tôt du pays; car ils disaient: Nous allons tous périr! »

Leçon de Jeudi, le 23 Juillet 2020

L'exode

Debout et en silence, les reins ceints et le bâton à la main, le cœur partagé entre la crainte et l'espérance, les Israélites attendaient le décret royal qui devait les chasser du pays d'Égypte. Avant que le jour parut, ils étaient en voyage. Durant les plaies, alors que leurs oppresseurs tremblaient de terreur, prenant confiance, ils s'étaient peu à peu rassemblés dans le territoire de Gossen, ce qui avait facilité l'organisation et le contrôle de cette multitude flottante, de telle sorte qu'au moment du départ, et malgré la soudaineté de la fuite, elle se trouva divisée en compagnies placées sous la conduite de leurs chefs respectifs.

Ils étaient « au nombre de six cent mille hommes, sans compter les petits enfants. En outre, une grande multitude de gens

monta avec eux. » (Exode 2:37-39) Cette multitude comprenait non seulement des personnes attirées par la foi au Dieu d'Israël, mais aussi un nombre beaucoup plus considérable de gens qui désiraient échapper aux plaies, ou qu'attiraient la curiosité et l'amour des aventures. Mais ces derniers furent sans cesse pour les Israélites une source d'ennuis et de dangers.

Le peuple emmenait avec lui « de nombreux troupeaux de brebis et de bœufs » qui lui appartenaient, car il n'avait pas, comme les Égyptiens, vendu ses biens au roi. Le bétail transporté en Égypte par Jacob et ses fils s'était beaucoup multiplié. En outre, avant de quitter l'Égypte, sur le conseil de Moïse, chacun avait réclamé le salaire de son travail resté sans rémunération, et les Égyptiens étaient trop pressés de se débarrasser de leur présence pour leur refuser quoi que ce fût.

C'est ainsi qu'Israël quitta le pays de la servitude, comblé des dépouilles de ses oppresseurs.

Cette journée achevait d'accomplir la prédiction faite à Abraham longtemps auparavant: « Ta postérité sera étrangère dans un pays qui ne lui appartiendra pas; elle y sera asservie et opprimée pendant quatre cents ans. Mais je jugerai à son tour la nation à laquelle tes descendants auront été asservis; et ensuite ils sortiront avec de grandes richesses. » (Genèse 15:13, 14) Les quatre cents ans étaient révolus. « Le même jour, toutes les armées de l'Éternel sortirent du pays d'Égypte. » (Exode 12:40, 41, 51; 13:19)

En quittant l'Égypte, les Israélites emportaient avec eux un dépôt précieux: les ossements de Joseph qui, depuis si longtemps, attendaient l'accomplissement de la promesse divine, et qui, durant les longues années de la servitude, avaient

parlé de délivrance à Israël.

« Lorsque le Pharaon eut laissé partir le peuple, Dieu ne conduisit pas les Israélites par le chemin du pays des Philistins, qui est pourtant le plus court » pour se rendre au pays de Canaan, mais il dirigea ses pas vers le sud, dans la direction de la mer Rouge. « En effet, Dieu dit: Le peuple pourrait regretter son départ, quand il verra la guerre, et il voudra retourner en Égypte. » (Exode 13:17, 18, 20-22) Leur marche à travers la Philistie aurait été entravée par les habitants, qui se seraient certainement opposés au passage d'un peuple d'esclaves échappant à l'étreinte de ses maîtres. Or, les Israélites étaient peu préparés à une rencontre avec ce peuple puissant et belliqueux. La foi en Dieu encore peu éclairée, sans armes, non accoutumés à la guerre, l'esprit déprimé par une longue servitude, embarrassés par les femmes, les enfants, les brebis et les

Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez
vos têtes, parce que votre délivrance est proche » Luc 21:28

bœufs, ils auraient été terrorisés et se seraient découragés. Leur marche vers la mer Rouge révélait à la fois la miséricorde et la sagesse de Dieu.

Leçon de Vendredi, le 24 Juillet 2020

L'exode

« Étant partis de Succoth, ils campèrent à Étham, à l'extrémité du désert. L'Éternel allait devant eux, le jour dans une colonne de nuée, pour les guider dans leur chemin, et la nuit dans une colonne de feu, pour les éclairer, afin qu'il leur fût possible de marcher de jour comme de nuit. La colonne de nuée pendant le jour et la colonne de feu pendant la nuit ne cessèrent jamais d'éclairer le peuple d'Israël. » L'Éternel, dit le Psalmiste, étendit la nuée pour couvrir les enfants d'Israël, ainsi que la colonne de feu pour les éclairer pendant la nuit (Voir Psaumes 105:39; 1 Corinthiens 10:1, 2).

Israël marchait sous l'étendard de son Chef invisible. De jour, la nuée dirigeait leurs pas et s'étendait comme un dais au-dessus de la multitude, tempérant, par son humide fraîcheur, les ardeurs brûlantes du

désert. De nuit, elle se transformait en colonne de feu, illuminant tout le camp et l'assurant de la continuelle présence de Dieu.

Dans un des passages les plus beaux et les plus consolants de ses prophéties, Ésaïe fait allusion à la colonne de nuée et de feu. Il décrit le soin que Dieu prendra de son peuple lors de la grande lutte finale avec les puissances du mal: « Sur toute l'étendue du mont Sion, sur toutes ses assemblées, l'Éternel fera lever, pendant le jour, un nuage environné de fumée, et, pendant la nuit, l'éclat d'un feu flamboyant. Car un dais abritera toute sa gloire; il y aura une tente pour donner de l'ombre pendant le jour, contre la chaleur, et pour servir de refuge et d'asile contre la tempête et la pluie. » (Ésaïe 4:5, 6)

Le long défilé des Hébreux traversait une plaine inculte et déserte. Le voyage s'avérait long et fatigant, et l'on

commençait à se demander où cette aventure allait aboutir. La crainte d'une poursuite de la part des Égyptiens agita déjà quelques cœurs. Alors l'Éternel révéla à Moïse qu'on allait passer derrière une bande de rochers et camper au bord de la mer. Dieu ajouta que le Pharaon allait se mettre à leur poursuite, mais qu'ils seraient délivrés.

En Égypte, le bruit courut bientôt qu'au lieu de s'arrêter dans le désert pour adorer Dieu, les Hébreux marchaient tout droit vers la mer Rouge. Les courtisans du Pharaon lui représentèrent que ces esclaves s'étaient enfuis pour toujours, et on se mit à déplorer la folie d'avoir attribué la mort des premiers-nés à la puissance divine. Revenus de leur effroi, les savants expliquèrent que les plaies n'étaient que le résultat de causes naturelles. Et chacun de répéter amèrement: « Qu'avons-nous donc fait quand nous avons laissé partir Israël,

de sorte que nous voilà privés de ses services? » (Exode 14:5-9)

« Puis le Pharaon fit atteler son char,... et il prit six cents chars d'élite et tous les chars de l'Égypte », sa cavalerie, ses fantassins et ses capitaines. Bien décidé à intimider les Israélites par un grand déploiement de forces, il s'entoura des grands de la couronne et se mit lui-même à la tête de l'armée. Pour obtenir la faveur des dieux et assurer le succès de la campagne, les prêtres se joignirent à l'expédition. On se flattait qu'en ramenant les fugitifs en grande pompe, on rachèterait l'honneur du pays, honneur qui avait souffert aux yeux des nations voisines.

Leçon de Samedi, le 25 Juillet 2020

L'exode

Les Hébreux avaient campé au bord d'un bras de mer qui semblait leur opposer une barrière infranchissable, tandis que, vers le sud, une montagne aux flancs escarpés leur barrait le passage. Tout à coup, on vit briller dans le lointain les armures et avancer en rangs serrés les chariots d'avant-garde d'une armée qui, approchant à une allure accélérée, ne tarda pas à paraître au grand complet. L'épouvante gagna tout le camp d'Israël. Les uns se mirent à crier à l'Éternel, tandis que le plus grand nombre se répandait en lamentations et en plaintes contre Moïse. « N'y avait-il donc pas des tombeaux en Égypte, que tu nous aies emmenés pour mourir au désert? Que nous as-tu fait, quand tu nous as fait sortir d'Égypte? Ne te disions-nous pas en Égypte: Laisse-nous

servir les Égyptiens; car il vaut mieux pour nous servir les Égyptiens que de mourir dans le désert... » (Exode 14:10-22)

Navré de voir son peuple manifester si peu de foi en un Dieu qui leur avait donné tant de preuves de sa puissance, Moïse se demandait comment on pouvait lui imputer le danger de la situation actuelle, alors qu'il n'avait fait que suivre ponctuellement les directions divines. Quant à lui, malgré une perspective qui semblait désespérée, il n'avait aucune crainte sur l'issue de la crise. D'un ton calme et assuré, il répondit au peuple: « N'ayez point de crainte! Demeurez tranquilles et contemplez la délivrance que l'Éternel va vous accorder en ce jour; car les Égyptiens que vous avez vu aujourd'hui, vous ne les verrez jamais plus. L'Éternel combattra pour vous; et vous, vous n'aurez qu'à rester tranquilles. »

Ce n'était pas chose facile que de contenir une multitude dépourvue de discipline et de sang-froid. Elle ne tarda pas, en effet, à se livrer au désordre et à la violence. Convaincue qu'elle allait sous peu retomber entre les mains de ses oppresseurs, la foule manifestait bruyamment son affolement. On avait suivi docilement la colonne de nuée comme l'étendard d'un Être supérieur, qui disait: « En avant! » Et maintenant on se demandait si cette même colonne n'était pas le signe avant-coureur d'une horrible calamité. N'avait-elle pas, en effet, conduit le peuple dans une impasse et du mauvais côté de la montagne? C'est ainsi qu'à leurs yeux aveuglés l'Ange de Dieu apparaissait comme un présage de désastre.

Au moment où l'armée égyptienne, près de rejoindre les Hébreux, croyait déjà tenir sa proie, la colonne de nuée se dressa majestueusement dans les cieux, passa

par-dessus le peuple, et vint se placer entre lui et l'ennemi. Dès ce moment, une muraille ténébreuse sépara les assaillants des assaillis. N'apercevant plus le camp des Hébreux, les Égyptiens se virent obligés de s'arrêter. D'autre part, à mesure que les ténèbres de la nuit envahissaient cette scène, la paroi obscure devenait pour Israël un puissant réflecteur inondant tout le camp d'un flot de lumière semblable à l'éclat du jour. L'espérance renaissait dans les cœurs. A Moïse, qui implorait le ciel, Dieu répondit: « Pourquoi cries-tu vers moi? Dis aux enfants d'Israël de se mettre en marche. Quant à toi, lève ton bâton, élève ta main vers la mer, et fends-là: les enfants d'Israël passeront au milieu de la mer à pied sec. »

Décrivant plus tard le passage d'Israël au travers de la mer Rouge, le Psalmiste chantera:

Tu te fis un chemin dans la mer,

Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez
vos têtes, parce que votre délivrance est proche » Luc 21:28

Un sentier dans les grandes eaux,
Sans qu'on pût reconnaître ta trace.

Tu as conduit ton peuple comme un
troupeau,

Par la main de Moïse et d'Aaron.

(Psaumes 77:20, 21)

Leçon de Dimanche, le 26 Juillet 2020

L'exode

Sur l'ordre de Dieu, Moïse étendit son bâton, et les eaux de la mer se séparèrent de manière à former deux murailles entre lesquelles Israël s'avança à pied sec. La lumière provenant de la colonne de nuée faisait étinceler les cimes argentées des vagues immobiles et illuminait ce large passage tracé dans les entrailles de la mer, et qui se perdait dans l'obscurité de la rive opposée.

« Les Égyptiens se mirent à leur poursuite, et tous les chevaux du Pharaon, ses chars et ses cavaliers entrèrent à leur suite au milieu de la mer. A la dernière veille du matin, l'Éternel, du sein de la colonne de feu et de nuée, regarda le camp des Égyptiens, et il le mit en déroute. »
(Exode 14:23, 24)

A leurs yeux étonnés, la nuée mystérieuse s'était changée en une colonne de feu, d'où jaillissaient des éclairs et les roulements du tonnerre.

Les nuées se répandirent en torrents d'eau;

Les nuages lancèrent la foudre

Et tes flèches volèrent de toutes parts.

Ton tonnerre gronda dans le tourbillon;

Les éclairs illuminèrent le monde;

La terre fut ébranlée et trembla.

(Psaumes 77:18, 19)

La confusion et l'effroi envahirent le camp des Égyptiens. Enveloppés par les éléments en fureur, où ils reconnaissaient la voix d'un Dieu irrité, ils voulurent revenir sur leurs pas et regagner en hâte le rivage. Mais Moïse, ayant étendu sa main à nouveau, les eaux accumulées, frémissantes, rugissantes et avides de leur proie, s'abattirent avec fracas,

engloutissant l'armée égyptienne dans leurs noires profondeurs.

Quand le matin parut, les Hébreux purent contempler tout ce qui restait de leurs puissants ennemis: des cadavres enfermés dans leurs cuirasses gisant sur le rivage. Une seule nuit avait suffi pour délivrer Israël du plus grand des périls. Une foule innombrable et impuissante, composée d'esclaves inaccoutumés au combat, de femmes, d'enfants et de bestiaux, arrêtée par la mer et pressée à l'arrière par une puissante armée, avait vu une voie s'ouvrir devant elle à travers l'élément liquide, et ses ennemis, pris au piège, engloutis dans ce même élément, au moment où ils croyaient tenir la victoire. C'était Dieu qui leur avait apporté la délivrance, et vers lui montèrent leurs accents de gratitude et de confiance. Rempli du Saint-Esprit, Moïse chanta et le peuple entonna à sa suite cet hymne

triomphal, le plus ancien et l'un des plus sublimes qui soient connus:

Je chanterai à la gloire de l'Éternel,...

Car il a fait éclater sa puissance, Il a précipité dans la mer le cheval et son cavalier.

L'Éternel est ma force.

A lui vont mes louanges:

Il a été mon libérateur.

Il est mon Dieu: Je le glorifierai.

Il est le Dieu de mon père: Je le célébrerai.

L'Éternel est le Maître des batailles:

Son nom est l'Éternel.

Il a précipité dans la mer les chars du Pharaon et son armée,

Et l'élite de ses combattants a été noyée dans la mer Rouge.

Les flots se sont fermés sur eux;

Ils sont descendus comme une pierre
au fond des eaux.

Ta main droite, ô Éternel, a révélé sa
puissance.

Ta droite, ô Éternel, a écrasé l'ennemi.

...

Qui est semblable à toi, parmi les dieux,
ô Éternel!

Qui est semblable à toi, qui as la
sainteté pour parure. ...

Tu as guidé, par ta miséricorde,

Ce peuple que tu as délivré.

Tu l'as dirigé, par ta puissance,

Vers ta demeure sainte.

En apprenant ces prodiges, les peuples
tremblent;

La frayeur et l'angoisse pèsent sur eux;

La puissance de ton bras

Les rendra immobiles comme la pierre,

Jusqu'à ce que ton peuple ait passé, ô
Éternel,

Jusqu'à ce qu'ait passé

Le peuple que tu as acquis.

Tu les conduiras, tu les établiras

Sur la montagne que tu leur donnes
pour héritage,

Dans le lieu, ô Éternel, dont tu as fait ta
demeure.

(Exode 15:1-17)

Leçon de Lundi, le 27 Juillet 2020

L'exode

Chanté par tout un peuple, ce cantique magnifique monta comme le rugissement de l'océan. Ses échos, répercutés par les monts environnants, traversèrent la mer et le désert. Les femmes d'Israël, Marie, sœur de Moïse, en tête, le reprirent, en s'accompagnant de danses et de tambourins.

Cet hymne, ainsi que la grande délivrance qu'il commémorait, fit sur le peuple hébreu une impression ineffaçable. De siècle en siècle, il fut chanté par les prophètes et les chantres d'Israël pour proclamer que l'Éternel est la force et la délivrance de tous ceux qui se confient en lui. Mais ce cantique n'appartient pas au peuple juif seulement. Il annonce la victoire finale de l'Israël de Dieu et la destruction future de tous les ennemis de la justice.

Saint Jean, le prophète de Patmos, contemplant « sur une mer de verre mêlée de feu » les vainqueurs revêtus de robes blanches et munis des « harpes de Dieu », les entend « chanter le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau » (Apocalypse 15:2, 3):

Non point à nous, ô Éternel, non point à nous

Mais à ton nom donne gloire;

Car toi seul tu es bon et fidèle!

(Psaumes 115:1)

Tel est l'esprit dont est pénétré le cantique de Moïse, et qui doit animer tous ceux qui aiment et craignent Dieu. En nous arrachant à la servitude du péché, Dieu accomplit pour nous une délivrance plus grande encore que celle des Hébreux au bord de la mer Rouge. Semblables aux cohortes d'Israël, nous devons, à haute voix et de tout notre cœur, louer Dieu pour

ses merveilles. Ceux qui réfléchissent aux bontés insignes du Seigneur, sans perdre de vue ses dons plus ordinaires, feront éclater leur voix en chants d'allégresse. Les bienfaits que nous recevons quotidiennement de sa part, mais par-dessus tout la mort de Jésus qui a mis à notre portée le bonheur et l'atmosphère du ciel, doivent être pour nous le sujet d'une constante gratitude. Quelle compassion, quel amour incompréhensible Dieu ne nous a-t-il pas témoignés en nous prenant, pauvres pécheurs que nous sommes, dans son intimité, et en faisant de nous les objets de sa sollicitude et de sa joie! Quel sacrifice notre Rédempteur n'a-t-il pas consenti pour nous acquérir le titre d'enfants de Dieu! Louons donc le Seigneur pour la bienheureuse espérance que nous apporte le plan du salut, pour les riches bienfaits que nous réserve l'héritage éternel des saints, pour le Christ vivant qui intercède au ciel en notre faveur.

« Celui qui offre pour sacrifice la louange me glorifie » (Psaumes 50:23), nous dit le Seigneur. Tous les habitants du ciel s'unissent pour louer Jéhovah. Apprenons dès maintenant à chanter le cantique des anges pour pouvoir nous unir à eux quand nous ferons partie de leurs glorieuses phalanges. Répétons avec le Psalmiste:

Je louerai l'Éternel tant que je vivrai;
Je célébrerai mon Dieu tant que
j'existerai...

Chantez la gloire de son nom;

Louez-le et rendez-lui gloire.

(Psaumes 146:2; 66:2)

Afin de manifester sa puissance, et pour humilier d'une façon éclatante l'orgueil des oppresseurs de son peuple, Dieu, dans sa sagesse, avait conduit Israël entre une mer et une enceinte de montagnes. Il aurait pu le sauver d'une

toute autre manière. Mais ce moyen donnait à son peuple l'occasion de prouver sa foi et de manifester sa confiance en Dieu. Tout fatigué et terrifié que fût Israël, s'il avait alors refusé d'avancer, sur l'ordre de Moïse, Dieu ne lui aurait pas ouvert une voie de salut. « C'est par la foi qu'ils traversèrent la mer Rouge, comme une terre sèche. » (Hébreux 11:29) En s'avançant jusqu'au bord de l'eau, ils montrèrent leur confiance en la parole de Dieu prononcée par Moïse. Après qu'ils eurent fait ce qui dépendait d'eux, le Puissant d'Israël partagea la mer pour leur ouvrir un passage.

Leçon de Mardi, le 28 Juillet 2020

L'exode

Il y a ici un grand encouragement pour les croyants de tous les siècles. Leur vie est souvent traversée de dangers, et le devoir semble parfois dur à accomplir. Leur imagination dresse devant eux une ruine inévitable et derrière eux l'esclavage ou la mort. Et cependant, la voix de Dieu est claire, qui leur dit: « Marche! » A nous d'obéir à la consigne reçue. Peu importe si nos yeux ne peuvent pénétrer les ténèbres qui nous enveloppent et si les ondes froides baignent déjà nos pieds. Les obstacles ne disparaîtront jamais devant un esprit indécis et incrédule. Ceux qui renvoient le moment d'obéir jusqu'à ce qu'ait disparu toute ombre d'incertitude et qu'il ne reste plus aucune possibilité de défaite, n'obéiront jamais. Le doute murmure: « Attends que soient tombées

les entraves, et que tu voies clairement ta voie. » Mais la foi qui « espère tout » et qui « croit tout », dit courageusement: « En avant! »

La nuée, ténébreuse pour les Égyptiens, répandait des flots de lumière dans le camp des Hébreux et sur la route à suivre. De même, les voies de la Providence n'apportent aux incroyants que ténèbres et désespoir, tandis que pour les âmes confiantes, elles rayonnent de lumière et de paix. Le sentier par lequel Dieu nous mène peut traverser le désert ou la mer, mais c'est le sentier de la sécurité.

Leçon de Mercredi, le 29 Juillet 2020

De la mer Rouge au Sinaï

Des bords de la mer Rouge, où gisaient les cadavres de leurs ennemis, les cohortes d'Israël se remirent en route, sous la conduite de la colonne de nuée, à travers une contrée morne et solitaire où alternaient des plaines stériles et des montagnes arides et désolées. Néanmoins, le sentiment de leur liberté les remplissait de joie et bannissait tout esprit de mécontentement.

Au bout de trois jours de marche, ses provisions d'eau étant épuisées, la multitude se traînait péniblement, en proie à une soif ardente, à travers des plaines brûlées par le soleil. Seul Moïse, qui connaissait les lieux, savait qu'à la prochaine station, à Mara, où l'on trouverait des sources, l'eau n'était pas potable, et ses regards suivaient avec une extrême

inquiétude la direction de la colonne de nuée. Le cœur lui manqua lorsqu'il entendit le cri joyeux: « De l'eau! de l'eau! » et qu'il vit hommes, femmes et enfants se précipiter vers la source, pour pousser bientôt un cri d'horreur: l'eau était amère! Dans son désespoir, la foule oublia et la colonne de nuée, symbole de la présence divine, et le fait que Moïse, aussi bien qu'eux, l'avait docilement suivie: elle se mit à invectiver ce dernier de l'avoir dirigée sur cette route. Ému de leur détresse, Moïse fit ce qu'ils avaient oublié de faire: il cria à Dieu de leur venir en aide. « Et l'Éternel lui indiqua un bois qu'il jeta dans les eaux; et les eaux devinrent douces. » (Exode 15:25)

C'est là que cette promesse fut faite à Israël: « Si tu écoutes la voix de l'Éternel, ton Dieu; si tu fais ce qui est droit à ses yeux, si tu prêtes l'oreille à ses commandements et si tu observes toutes ses lois, je ne t'infligerai aucun des maux

dont j'ai accablé l'Égypte; car je suis l'Éternel qui te guérit! » (Exode 15:26)

Partant de Mara, le peuple arriva à un endroit où il y avait douze sources et soixante-dix palmiers. Ils y campèrent plusieurs jours avant de pénétrer dans le désert de Sin, un mois après le départ d'Égypte. Les provisions commençaient à manquer, l'herbe se faisait rare, et les troupeaux diminuaient. Comment allait-on donner à manger à cette vaste multitude? A nouveau, le doute surgit dans les cœurs et les murmures recommencèrent. Les commissaires et les anciens eux-mêmes joignirent leurs plaintes à celles du peuple contre les chefs que Dieu leur avait donnés: « Ah! disait-on, que ne sommes-nous morts de la main de l'Éternel, dans le pays d'Égypte, quand nous étions assis devant les potées de viande et que nous mangions du pain à satiété! Vous nous avez amenés dans ce désert pour faire

mourir de faim toute cette multitude. »
(Exode 16:3)

Ils n'avaient pas encore souffert de la faim; il y avait de quoi suffire aux besoins du moment présent; mais ils craignaient pour l'avenir. Ne comprenant pas comment cette foule immense allait pouvoir subsister durant son voyage à travers le désert, ils voyaient déjà, en imagination, leurs enfants mourant d'inanition. Ils ne comprenaient pas que Dieu permettait l'épuisement de leurs provisions pour leur donner l'occasion de s'attendre à celui qui les avait délivrés jusque-là, et qui était prêt à leur donner, s'ils s'adressaient à lui, des preuves nouvelles de son amour et de sa sollicitude. Ne leur avait-il pas promis que s'ils gardaient ses commandements aucune maladie ne les atteindrait? Aussi était-ce, de leur part, le fait d'une incrédulité coupable de supposer qu'eux ou leurs enfants pussent être victimes de la

faim.

L'Éternel leur avait promis d'être leur Dieu et de les conduire dans un pays spacieux et fertile. Il les avait arrachés à la servitude et à la dégradation d'une façon miraculeuse, afin de les éduquer et de les élever à une grandeur morale qui fût d'eux une merveille parmi les nations. Il allait aussi leur confier un mandat précieux. Mais à chaque obstacle qu'ils rencontraient sur leur route, ils semblaient perdre courage. S'ils avaient eu foi en Dieu, en se souvenant de tout ce qu'il avait fait pour eux, c'est avec joie qu'ils auraient enduré des ennuis, des privations et même de réelles souffrances. Mais ne se confiant en Dieu qu'autant qu'ils avaient sous les yeux les signes visibles de sa puissance, ils oubliaient la longue suite de miracles éclatants auxquels ils avaient assisté, pour ne voir et ne sentir que les désagréments de l'heure présente. Au lieu de se dire: «

Dieu a fait de grandes choses pour nous: nous étions des esclaves et nous voici devenus un grand peuple libre », ils ne parlaient que des fatigues de la route, et se demandaient quand ce voyage allait prendre fin.

L'histoire des vicissitudes d'Israël à travers le désert a été conservé à l'intention de l'Israël de Dieu jusqu'aux derniers temps. Le récit des marches et contremarches de ce peuple nomade et des miracles accomplis pour le soulager de la faim, de la soif et de la fatigue est rempli d'instructions et d'avertissements pour nous. Le peuple hébreu suivait une école préparatoire en vue de la possession de la terre promise. A nous, de même, de nous remémorer d'un cœur humble et docile, en vue de notre préparation pour la Canaan céleste, les épreuves de l'ancien Israël.

Leçon de Jeudi, le 30 Juillet 2020

De la mer Rouge au Sinaï

Bien des personnes s'étonnent de l'incrédulité et des murmures d'Israël, et se disent qu'à sa place elles n'auraient pas été aussi ingrates. Mais, dès qu'elles rencontrent quelque contrariété, elles ne manifestent ni plus de foi ni plus de patience qu'Israël. Si elles passent par des moments pénibles, elles parlent mal des gens ou des choses dont Dieu s'est servi pour les purifier. D'autres, dont tous les besoins actuels sont satisfaits, ne savent pas se confier en Dieu pour l'avenir et sont dans une agitation continuelle à la pensée que l'indigence pourrait les atteindre, ainsi que leurs enfants. D'autres encore, constamment préoccupés de maux possibles, ou grossissant des tracasseries réelles, ne voient plus les nombreux bienfaits de la Providence dont ils devraient être

reconnaissants. Les vexations qu'elles rencontrent, et qui devraient les rapprocher de Dieu, seule source de secours, ne font que les en éloigner, parce qu'elles n'éveillent dans leurs cœurs qu'inquiétude et ressentiment. Il est triste d'avoir si peu de foi en Dieu.

Ne devrions-nous pas nous interdire cette anxiété qui contriste le Saint-Esprit, sans nous aider à supporter nos mécomptes? Ne serait-il pas sage de bannir de nos cœurs ce souci perpétuel de nos besoins futurs? Il est vrai que le Seigneur n'a pas promis d'écartier tout danger de notre route. Il ne se propose pas de retirer les siens hors de ce monde de méchanceté. Mais il nous montre un sûr refuge. Tout le ciel s'intéresse à nous, et Jésus est notre ami. A ceux qui sont las et accablés, il adresse cette parole: « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous soulagerai. » Déposez

le joug de vos inquiétudes et de vos préoccupations, « et recevez mon enseignement; car je suis doux et humble de cœur. Et vous trouverez le repos de vos âmes. » (Matthieu 11:28, 29) Le repos et la paix en Dieu sont à notre portée: il suffit de nous « décharger sur lui de tous nos soucis, parce qu'il a soin de nous » (1 Pierre 5:7).

L'apôtre Paul nous dit: « Prenez garde que quelqu'un de vous n'ait un cœur mauvais et incrédule, et ne se sépare du Dieu vivant. » (Hébreux 3:12) En vue de ce que Dieu a fait pour nous, notre foi devrait être robuste, active, constante. Au lieu de se répandre en murmures et en plaintes, le langage de nos cœurs devrait être:

Mon âme, bénis l'Éternel,

Et que tout ce qui est en moi bénisse
son saint nom!

Mon âme, bénis l'Éternel,

Et n'oublie aucun de ses bienfaits!

(Psaumes 103:1, 2)

Loin d'ignorer les besoins de son peuple, Dieu dit à Moïse: « Je vais faire pleuvoir pour vous du pain, du haut des cieux. » En conséquence, ordre fut donné dans le camp d'en recueillir une provision chaque jour, et une provision double au sixième jour, de façon à respecter l'observance du jour sacré.

Voici en quels termes Moïse assura le peuple qu'il allait être pourvu à l'alimentation de la congrégation: « L'Éternel vous donnera ce soir de la viande à manger, et demain matin du pain à satiété. » Il ajouta: « Que sommes-nous, en effet, nous-mêmes? Vos murmures ne sont pas contre nous, mais contre l'Éternel. » Puis par Aaron, il fit faire cette proclamation: « Présentez-vous devant l'Éternel; car il a entendu vos murmures. » Tandis qu'Aaron parlait, tous « les enfants

Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez
vos têtes, parce que votre délivrance est proche » Luc 21:28

d'Israël se tournèrent du côté du désert, et voici que la gloire de l'Éternel apparut dans la nuée » (Exode 16:4-10). Cette splendeur toute nouvelle pour eux avait pour but de leur démontrer que ce n'était pas Moïse, mais le Très-Haut, qui était leur conducteur, et à qui ils devaient obéir.

Leçon de Vendredi, le 31 Juillet 2020

De la mer Rouge au Sinaï

A la tombée de la nuit, le camp fut assailli d'une nuée de cailles, en nombre suffisant pour nourrir toute la multitude. Le lendemain matin, « on vit qu'il y avait à la surface du désert quelque chose de menu, rond comme des grains, semblable au givre tombé sur le sol. ... Elle ressemblait à de la graine de coriandre; elle était blanche. » Le peuple l'appela « manne ». Moïse leur dit: « C'est là le pain que l'Éternel vous a donné pour nourriture. » (Exode 16:14, 15, 31) On se mit à recueillir cette manne, et l'on trouva qu'il y en avait abondamment pour chacun. On « la broyait avec les meules, on la pilait dans un mortier, la faisait cuire dans un pot, et on en faisait des gâteaux »; « elle avait le goût d'un gâteau de miel » (Nombres 11:8; Exode 16:31). Il fut recommandé au peuple

d'en recueillir chaque jour un omer, et de ne pas en laisser de reste jusqu'au matin. Quelques-uns, ayant voulu en conserver, trouvèrent, le lendemain, qu'elle était impropre à la consommation. La provision pour la journée devait être faite le matin. Tout ce qui restait sur le sol fondait au soleil.

Le peuple en ramassa « les uns plus, les autres moins; ... celui qui en avait recueilli beaucoup n'en avait pas trop, et celui qui en avait recueilli peu n'en manquait pas » (Exode 16:18). L'apôtre Paul tire de ce fait un enseignement pratique: « Je ne vous demande pas, pour soulager les autres, écrit-il, de vous mettre vous-mêmes dans la gêne, mais je voudrais qu'il y eût de l'égalité entre vous. Dans les circonstances présentes, votre abondance suppléera à leur indigence, afin que leur abondance supplée aussi à votre indigence et qu'ainsi il y ait égalité, comme

il est écrit: Celui qui avait beaucoup recueilli n'avait pas trop, et celui qui avait peu recueilli ne manquait de rien. » (2 Corinthiens 8:13-15)

Au sixième jour, le peuple recueillit deux omers pour chaque personne. Les principaux s'empressèrent d'en informer Moïse. Sa réponse fut: « C'est ce que l'Éternel a dit: demain est un jour de repos, le sabbat consacré à l'Éternel. Faites cuire ce que vous avez à cuire, et faites bouillir ce que vous avez à faire bouillir, et gardez le surplus en réserve jusqu'au matin. » Ainsi fut fait, et l'on constata que la manne ne s'était pas gâtée. « Mangez cette nourriture aujourd'hui, leur dit Moïse; car c'est le jour du sabbat de l'Éternel. Vous n'en trouverez pas aujourd'hui dans les champs. Vous en recueillerez pendant six jours, mais le septième jour, qui est le sabbat, il n'y en aura point. » (Exode 16:23-26)

Dieu nous demande d'observer son saint jour aussi scrupuleusement qu'au temps d'Israël. Chaque chrétien devrait considérer l'ordre donné aux Hébreux comme le concernant personnellement. Le jour qui précède celui du repos est un jour de préparation. Nos affaires ne doivent en aucun cas empiéter sur les heures sacrées. Mais les soins donnés aux malades sont une œuvre de miséricorde qui ne constitue pas une violation du jour de repos et ne doit pas être négligée. En revanche, il faut éviter tout travail non indispensable. Bien des personnes renvoient jusqu'au commencement du jour de repos de petits devoirs qui devraient être accomplis le jour de la préparation. C'est une erreur. Que ces travaux inachevés restent tels quels jusqu'à la fin du jour de repos. Ce sera un bon moyen de rafraîchir la mémoire de mainte personne oublieuse.

Pendant toute la durée de leur séjour au désert, les Israélites furent chaque semaine témoins d'un triple miracle destiné à leur inculquer la sainteté du jour de repos. Au sixième jour, la manne tombait en quantité double; au septième, il n'en tombait pas; et ce jour-là, celle qu'on avait recueillie le jour précédent se conservait, alors que les autres jours elle se gâtait.

Tous ces faits prouvent clairement que le jour de repos n'a pas été, comme beaucoup le pensent, institué lors de la promulgation de la loi au Sinaï. Les Israélites ont compris le devoir de l'observer avant d'y arriver. Obligés de recueillir chaque vendredi une double portion de manne pour le jour de repos où elle ne tombait pas, ils avaient sans cesse en vue le caractère sacré de ce jour. De là l'observation sévère à l'adresse des Israélites qui étaient sortis pour en recueillir le matin du sabbat: « Jusques à quand

Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez
vos têtes, parce que votre délivrance est proche » Luc 21:28

refuserez-vous d'observer mes
commandements et mes lois? » (Exode
16:28, 35)

Leçon de Samedi, le 1^{er} Août 2020

De la mer Rouge au Sinaï

« Les enfants d'Israël mangèrent de la manne pendant quarante ans, jusqu'à leur arrivée aux frontières du pays de Canaan. » (Exode 16:28, 35) Durant tout ce laps de temps, ce miraculeux approvisionnement leur rappela les soins fidèles et affectueux d'un Dieu d'amour. Pour parler avec le Psalmiste, Dieu leur « donna le froment des cieux » (Psaumes 78:24). Ils apprenaient ainsi journallement que les promesses divines les mettaient tout aussi bien à l'abri du besoin que ne l'eussent fait les plaines fertiles de Canaan.

La manne qui descendait du ciel pour alimenter Israël était une figure du pain céleste que Dieu devait envoyer au monde. Jésus le dira plus tard: « Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. C'est ici le pain qui

est descendu du ciel. ... Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le pain que je donnerai pour la vie du monde, c'est ma chair. » (Jean 6:48-51) « A celui qui vaincra, je donnerai de la manne cachée. » (Apocalypse 2:17)

Après qu'ils eurent quitté le désert de Sin, les Israélites campèrent à Réphidim. N'y trouvant pas d'eau, ils se mirent à douter de la protection divine. Dans leur aveugle impertinence, ils vinrent dire à Moïse: « Donnez-nous de l'eau à boire. » La patience de l'homme de Dieu tint bon: « Pourquoi me cherchez-vous querelle? leur demanda-t-il. Pourquoi tentez-vous l'Éternel? » Ils répliquèrent avec colère: « Pourquoi nous as-tu fait sortir de l'Égypte pour nous faire mourir de soif, nous, nos enfants et nos troupeaux? » (Exode 17:1-7) La colonne de nuée qui les couvrait leur paraissait cacher quelque affreux mystère. Et Moïse, qui est-il et quel peut avoir été

son but en nous faisant sortir d'Égypte? se demandaient-ils. Méfiants et soupçonneux, ils l'accusaient de chercher à les faire périr par les privations et la souffrance, eux et leurs enfants, dans l'intention de s'emparer de leurs biens. Leur fureur allait jusqu'à proposer de le lapider.

Dans sa détresse, Moïse cria à l'Éternel: « Que ferai-je pour ce peuple? » Dieu lui dit d'assembler les anciens d'Israël et de passer, le bâton miraculeux à la main, devant le peuple. Il ajouta: « Je vais me tenir devant toi, là-bas, sur le rocher, au mont Horeb; tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira. » Moïse obéit: des eaux abondantes jaillirent du rocher, et tout le camp put se désaltérer. Au lieu d'ordonner à Moïse de lever son bâton pour appeler quelque terrible fléau sur les auteurs de ces coupables murmures, Dieu faisait de ce même bâton un instrument de délivrance.

Il fendit des rochers dans le désert,
Et il en fit couler des torrents
Pour désaltérer son peuple.
De la pierre, il fit jaillir des ruisseaux;
Il en fit sortir des eaux
Abondantes comme des fleuves.

(Psaumes 78:15, 16)

Moïse avait frappé le rocher. Mais c'était le Fils de Dieu qui, près de lui, bien que voilé par la colonne de nuée, en avait fait jaillir des eaux vivifiantes. Moïse et les anciens, ainsi que toute la congrégation qui se tenait à distance, contemplèrent la gloire de Dieu sans se douter que, si la nuée s'était retirée, l'éclat foudroyant de celui qu'elle enveloppait les eût frappés à mort.

Sous l'aiguillon de la soif, le peuple avait « tenté l'Éternel, en disant: L'Éternel est-il au milieu de nous, ou n'y est-il pas? » Cette incrédulité était criminelle; aussi Moïse avait-il craint de voir les jugements

de Dieu s'abattre sur le peuple. En souvenir de ce péché, il appela ce lieu Massa, « tentation », et Mériba, « contestation ».

Un nouveau danger menaçait Israël. En raison de ses murmures, Dieu permit qu'il fût attaqué par des ennemis. La tribu sauvage et guerrière des Amalécites habitant cette région se jeta sur les gens faibles et fatigués qui étaient restés à l'arrière. Comme l'ensemble du peuple n'était pas à même de prendre les armes, Moïse chargea Josué de former un corps d'armée composé d'hommes choisis de toutes les tribus, et de les conduire dès le lendemain contre l'ennemi. Lui-même, le bâton de Dieu à la main, allait se tenir sur une éminence d'où l'on pouvait dominer le champ de bataille. Pendant le combat, Moïse, accompagné d'Aaron et d'Hur, priait pour le succès de son peuple, les bras étendus vers le ciel. On remarqua que

lorsque les mains du prophète étaient levées, Israël triomphait, tandis que si, par lassitude, il les laissait retomber, c'était l'ennemi qui gagnait du terrain. En conséquence, Aaron et Hur lui soutinrent les mains jusqu'au coucher du soleil et l'ennemi fut mis en fuite.

En servant ainsi d'appui à Moïse, Aaron et Hur donnaient au peuple une leçon. Ils montraient aux Hébreux qu'ils devaient, eux aussi, soutenir leur chef dans sa tâche. L'attitude de Moïse était également symbolique. Quand Israël se confiait en Dieu, l'Éternel combattait pour lui et mettait ses ennemis en déroute. En revanche, lorsqu'il comptait sur ses propres forces, il était vaincu.

Ainsi, aujourd'hui, l'Israël de Dieu n'est victorieux que lorsque, par la foi, il se cramponne à son glorieux Libérateur. Il est vrai que la puissance divine s'associe et se combine avec l'effort humain. Moïse ne

Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez
vos têtes, parce que votre délivrance est proche » Luc 21:28

croyait pas qu'Israël pût battre l'ennemi en restant les bras croisés. De même, Josué, avec ses braves guerriers, avait jeté dans la bataille toute son énergie et toute sa bravoure.

Leçon de Dimanche, le 2 Août 2020

De la mer Rouge au Sinai

Après la défaite des Amalécites, Dieu dit à Moïse: « Écris ces événements en souvenir dans le Livre, et déclare à Josué que j'effacerai entièrement la mémoire d'Amalek de dessous les cieux. » (Exode 17:14) Peu avant sa mort, le prophète fit encore à son peuple cette recommandation: « Souviens-toi de ce que te fit Amalek, pendant le voyage, lors de votre sortie d'Égypte; comment il vint t'attaquer sur la route, et tomber sur toi par derrière, en se jetant sur tous les traînants alors que vous étiez fatigués et à bout de forces; et il n'avait aucune crainte de Dieu....Tu effaceras la mémoire d'Amalek de dessous le ciel. Ne l'oublie pas! » (Deutéronome 25:17-19) La sentence prononcée contre ce peuple impie était ainsi résumée: « Amalek ayant levé la main

contre le trône de l'Éternel, l'Éternel sera en guerre contre lui de génération en génération. » (Exode 17:16)

Les Amalécites n'ignoraient pas le caractère et la souveraineté de Dieu; mais au lieu de l'honorer, jetant un défi à sa puissance, ils tournaient en dérision les miracles accomplis par Moïse au pays d'Égypte, et ils raillaient les craintes des nations qui les entouraient. Ils avaient juré par leurs dieux qu'ils détruiraient les Hébreux jusqu'au dernier, et ils défiaient le Dieu d'Israël de leur résister. Mais, n'ayant ni offense ni menace à reprocher à Israël, leur attaque était injustifiée.

Ils cherchaient à détruire son peuple parce qu'ils haïssaient le Seigneur. Depuis longtemps, leur insolence et leurs crimes appelaient la vengeance de celui dont la miséricorde ne cessait de les appeler à la conversion. En se jetant sur les Israélites à bout de forces et sans défense, Amalek

avait signé son arrêt de mort. Dieu prend soin des plus faibles de ses enfants. Aucun acte d'oppression ou de cruauté dirigé contre eux ne passe inaperçu. Sa main s'étend comme un bouclier sur tous ceux qui l'honorent et qui l'aiment. Malheur à celui qui frappe cette main: elle brandit l'épée de la justice.

Non loin de l'endroit où Israël campait à ce moment-là, se trouvait la demeure de Jéthro, beau-père de Moïse. Il apprit la nouvelle de la délivrance des Hébreux et se mit en route pour ramener à son gendre sa femme et ses deux enfants. Informé de leur approche, Moïse, qui avait dû se séparer de sa famille au moment d'affronter sa périlleuse tâche, s'était rendu avec joie à leur rencontre. Les premières salutations échangées, heureux de revoir les siens et de jouir de leur présence, il les conduisit sous sa tente. Après avoir entendu les merveilleuses délivrances

accordées à Israël, Jéthro, plein de joie, bénit le Seigneur, puis il s'unit à Moïse et aux anciens pour célébrer, par une fête solennelle, sa miséricorde et ses bontés.

Pendant son séjour au camp, Jéthro eut bientôt l'occasion de s'apercevoir de la lourde charge qui pesait sur les épaules de son gendre. Maintenir l'ordre et la discipline au milieu de cette multitude fruste et ignorante était une tâche surhumaine. Comme Moïse était reconnu chef et juge de la nation israélite, c'était à lui que l'on soumettait non seulement les questions d'intérêt général, mais aussi les différends qui surgissaient entre particuliers. Il avait accepté cette charge parce qu'elle lui donnait l'occasion d'instruire le peuple. « Je leur fais entendre, dit-il à son beau-père, les ordres de Dieu et ses lois. » Jéthro protesta: « Le fardeau est trop pesant pour toi, lui dit-il; tu ne peux le porter tout seul. ... Tu succomberas certainement. »

Il lui conseilla de choisir des hommes compétents, dont il ferait des chefs de milliers, de centaines et de dizaines, « des hommes capables, craignant Dieu, des hommes intègres, haïssant le gain déshonnête » (Exode 18:13-26). Ces hommes devaient être chargés de juger des affaires de moindre importance, tandis que les cas graves et difficiles seraient, comme précédemment, soumis à Moïse. « Pour toi, lui dit Jéthro, sois le représentant du peuple auprès de Dieu, et porte les affaires devant Dieu. Fais connaître aux Israélites ses ordres et ses lois; montre-leur la voie dans laquelle ils doivent marcher, et comment ils doivent se conduire. » Moïse écouta le sage conseil de son beau-père et fut ainsi soulagé d'une charge écrasante. Cette innovation eut pour résultat l'établissement d'un ordre plus parfait. Dieu avait hautement honoré Moïse et accompli de grands prodiges par son moyen, mais celui-ci ne méprisait pas

pour autant les bons conseils. Conducteur d'Israël, il écouta avec reconnaissance le pieux Madianite et mit à exécution la mesure de prudence qu'il venait de lui suggérer.

De Réphidim, reprenant son voyage, le peuple suivit la marche de la colonne de nuée. Jusque-là, sa route avait tour à tour traversé des plaines arides, escaladé des pentes escarpées ou suivi d'étroits défilés entre les roches. Maintes fois, en traversant une lande sablonneuse, il avait vu se dresser au loin des hauteurs abruptes qui semblaient barrer le passage. Ce n'était qu'en approchant de ces murailles inaccessibles qu'on apercevait un col d'où l'on découvrait une autre plaine à traverser.

C'est par une de ces gorges profondes que le peuple passait en ce moment. La scène était saisissante. Aussi loin que s'étendait le regard, la multitude israélite —

vraie marée humaine accompagnée de troupeaux de gros et de menu bétail — longeait des parois rocheuses s'élevant à des centaines de mètres. Devant cet innombrable cortège se dressaient, majestueux et formidables, les flancs massifs du Sinaï, au sommet duquel s'était arrêtée la colonne de nuée. C'est dans la plaine qui s'étendait à ses pieds qu'Israël dressa ses tentes. Il y séjourna près d'un an. La nuit, la colonne de feu, présence divine, protégeait le camp, tandis que descendait sans bruit le pain du ciel destiné aux repas.

Leçon de Lundi, le 3 Août 2020

De la mer Rouge au Sinaï

A l'aube, une frange d'or profilant le sommet des monts, puis les éclatants rayons du soleil passant par les échancrures des rochers apportaient à la multitude lassée le gracieux sourire de la nature. De tous côtés, les hauteurs hérissées de pics vertigineux semblaient, dans leur solitaire grandeur, proclamer la majesté éternelle et la fidélité inébranlable de Dieu. En présence de celui « qui pèse au crochet les montagnes, et les collines à la balance » (Ésaïe 40:12), l'homme sentait sa faiblesse et son ignorance. C'est dans ce cadre grandiose qu'Israël va recevoir les révélations les plus étonnantes que Dieu ait jamais confiées aux hommes. C'est là qu'il lui fera connaître, au cours d'une scène inoubliable, le caractère sacré de sa loi. L'influence abrutissante de la servitude

et un long voisinage de l'idolâtrie ont laissé des traces profondes sur le caractère et les habitudes des Hébreux. Des réformes radicales devront avoir lieu. En se révélant à eux, Dieu va les faire monter à un niveau moral plus élevé.

La loi proclamée au Sinaï

Peu après avoir présidé à l'établissement du camp d'Israël au pied du Sinaï, Moïse fut appelé à se rendre seul sur la montagne pour recevoir les ordres de Dieu. Il gravit un sentier escarpé et rocailleux et il s'approcha d'un nuage qui marquait la présence de l'Éternel. Le moment était venu où Israël allait contracter avec le Très-Haut des relations intimes et où ce peuple serait incorporé à son gouvernement en qualité d'église et de nation.

Voici le message que Moïse fut chargé de communiquer aux enfants d'Israël: «

Vous avez vu ce que j'ai fait aux Égyptiens, et comment je vous ai portés vous-mêmes sur des ailes d'aigle, et vous ai fait venir jusqu'à moi. Désormais, si vous obéissez à ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous serez parmi tous les peuples mon plus précieux joyau; car la terre entière m'appartient. Vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte. » (Voir Exode 19)

Moïse redescendit au camp, réunit les anciens d'Israël, et leur répéta le divin message. Le peuple répondit: « Nous ferons tout ce que l'Éternel a ordonné. » Les Israélites contractaient ainsi une alliance solennelle avec Dieu en s'engageant à le reconnaître comme leur unique souverain, et à devenir ses sujets à un degré tout particulier.

Jusqu'ici, devant chaque désagrément, le peuple s'était laissé aller à murmurer contre Moïse et Aaron et à les accuser

d'avoir fait sortir Israël d'Égypte pour le conduire à la mort. Pour cette raison, et afin qu'il ait confiance en son serviteur, Dieu va maintenant l'honorer sous ses yeux. Moïse étant remonté sur la montagne, Dieu lui dit: « Je vais aller à toi dans une épaisse nuée, afin que le peuple entende ma voix quand je te parlerai, et qu'il ait toujours confiance en toi. »

La scène au cours de laquelle le Seigneur allait proclamer sa loi devait revêtir un caractère de grandeur terrifiante qui donnerait une juste idée de son auguste majesté, comme du caractère sacré de tout ce qui se rattache à son service. L'Éternel dit encore à Moïse: « Va vers le peuple; qu'ils se purifient tous aujourd'hui et demain, et qu'ils lavent leurs vêtements, afin d'être prêts le troisième jour; car, ce jour-là, l'Éternel descendra, à la vue de tout le peuple sur la montagne du Sinaï. »

Deux jours devaient être employés par le peuple à se préparer pour cette audience avec Dieu. Les personnes et les vêtements devaient être exempts de toute impureté. A l'ouïe de leurs péchés, énumérés par Moïse, il fallait qu'ils se livrent à l'humiliation, au jeûne et à la prière et bannissent de leurs cœurs toute iniquité.

Ces préparatifs terminés, Moïse reçut l'ordre de dresser une barrière autour de la montagne, afin que ni homme ni bête ne pût fouler le terrain sacré. Toute personne qui se hasarderait seulement à toucher la montagne serait mise à mort.

Au matin du troisième jour, quand les regards se tournèrent vers le Sinaï, on vit le sommet voilé par un épais nuage, qui devenait plus sombre et plus dense à mesure qu'il descendait vers la base, jusqu'à ce que toute la montagne fût enveloppée de ténèbres et de mystère. Puis retentit un son de trompette appelant

le peuple à la rencontre de Dieu. Moïse en tête, la foule s'avança jusqu'au pied de la montagne. D'éblouissants éclairs s'échappaient des ténèbres, tandis que les échos des hauteurs environnantes répercutaient les grondements du tonnerre. « Or le mont Sinaï était tout en fumée, parce que l'Éternel y était descendu au milieu des flammes. Cette fumée montait comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait avec violence. » « La gloire de l'Éternel apparaissait aux enfants d'Israël comme un feu dévorant » (Exode 24:17), et « le son de la trompette devenait de plus en plus éclatant ». Les signes de la présence divine étaient si effrayants que le peuple, saisi de terreur, se jeta le visage contre terre devant l'Éternel. Moïse lui-même s'écria: « Je suis épouvanté et tout tremblant. » (Hébreux 12:21)

Bientôt, le tonnerre et la trompette se

turent; il se fit un silence angoissant, puis la voix du Seigneur retentit, sortant d'un épais rideau d'obscurité. Et alors, debout au milieu d'un cortège d'anges, l'Éternel proclama sa loi. Plus tard, Moïse décrira cette scène en ces termes:

L'Éternel est venu du Sinaï,
Il s'est levé pour eux de Séir,
Il a resplendi de la montagne de Paran;
Il a surgi du milieu des saintes
myriades;

Il a envoyé pour eux, de sa droite, le feu
de sa loi.

Il aime aussi les autres peuples,
Et sa main protège tous les saints
d'Israël:

Ils se sont assis à tes pieds
Pour recevoir tes paroles.

(Deutéronome 33:2, 3)

Leçon de Mardi, le 4 Août 2020

La loi proclamée au Sinai

Ce n'est pas uniquement sous l'auguste majesté du Juge et du Législateur que Jéhovah se révéla, mais aussi sous la figure du compatissant Gardien de son peuple. Ainsi que le démontre le préambule de la loi:

« Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. » (Exode 20:2)

Celui qui articulait maintenant cette loi aux oreilles de son peuple était celui qu'Israël connaissait déjà comme Guide et Libérateur; celui qui l'avait fait sortir d'Égypte en lui frayant une voie à travers la mer, qui avait englouti le Pharaon et ses armées, et qui s'était ainsi montré supérieur à tous les dieux de l'Égypte.

La loi divine proclamée à ce moment-là n'était pas destinée exclusivement aux Hébreux. Si Dieu leur faisait l'honneur de les en constituer gardiens et dépositaires, c'était pour qu'ils en fissent part à tous les peuples. Les préceptes du Décalogue sont donc destinés à toute l'humanité. Ils ont été donnés pour éclairer et gouverner le monde entier. Ces dix préceptes courts, compréhensifs, impératifs, qui renferment les devoirs de l'homme envers Dieu et envers le prochain, sont tous fondés sur le grand principe de l'amour, ainsi formulé: « Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. ... Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Luc 10:27; Deutéronome 6:4, 5; Lévitique 19:18)

Dans les dix commandements, ces deux grands principes sont précisés de façon à s'appliquer aux conditions et aux circonstances de l'homme. Les voici:

« Tu n'auras point d'autres dieux devant
ma face. »

(Exode 20:3-17)

Seul Dieu, l'Être éternel, incréé, existant par lui-même, à la fois auteur et soutien de tout ce qui existe, a droit à l'adoration et à la vénération suprêmes. Ce commandement interdit à l'homme de donner à n'importe qui et n'importe quoi la première place dans ses affections et son obéissance. Tout ce qui tend à diminuer notre amour pour Dieu, ou qui entrave le service que nous lui devons, devient pour nous un dieu.

« Tu ne te feras point d'image taillée, ni aucune représentation des choses qui sont en haut dans le ciel, ici-bas sur la terre, ou dans les eaux au-dessous de la terre. Tu ne te prosternerás point devant elles, et tu ne les serviras point. »

Le second commandement défend d'honorer le vrai Dieu par l'intermédiaire

d'images ou d'effigies. Un grand nombre de peuples païens ont prétendu que leurs images n'étaient que des figures ou des symboles au moyen desquels ils adoraient la divinité. Or Dieu déclare que ce genre de culte est un péché. Toute tentative de représenter l'Être éternel par des objets matériels ne peut qu'amoindrir et ravaler notre conception de Dieu. Par les images, l'esprit, détourné des perfections infinies de l'Éternel, est attiré vers la créature plutôt que vers le Créateur. L'homme se dégrade dans la mesure où est diminuée en lui la conception de Dieu.

« Je suis l'Éternel, ton Dieu, un Dieu jaloux ... » Les liens intimes qui unissent Dieu et son peuple sont comparés à ceux du mariage. L'idolâtrie est considérée comme un adultère spirituel, le déplaisir qu'elle inspire au Créateur est ici, avec beaucoup d'à-propos, appelé jalousie.

« ... qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent. » Les enfants portent inévitablement les conséquences de l'inconduite paternelle ou maternelle; mais ils ne sont punis pour les péchés de leurs parents que s'ils y participent. Il arrive néanmoins que les enfants suivent leurs traces et participent ainsi à leurs péchés, tant par hérédité que par l'exemple reçu. Les mauvaises tendances, les appétits pervers, les mœurs relâchées, aussi bien que les maladies et la dégénérescence physique se transmettent, comme un legs fatal, de père en fils, jusqu'à la troisième et à la quatrième génération. Ce fait redoutable devrait inspirer aux hommes une crainte salutaire et les éloigner de la voie du péché.

« ... et qui fais miséricorde jusqu'à mille générations à ceux qui m'aiment et qui

gardent mes commandements. » En interdisant l'adoration des faux dieux, le second commandement ordonne implicitement l'adoration du Dieu véritable. Or, à ceux qui le servent fidèlement, le Seigneur promet de faire miséricorde, non seulement jusqu'à la troisième et à la quatrième génération, comme c'est le cas du châtement pour ceux qui le haïssent, mais jusqu'à mille générations.

Leçon de Mercredi, le 5 Août 2020

La loi proclamée au Sinaï

« Tu ne prendras point le nom de l'Éternel ton Dieu en vain; car l'Éternel ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris son nom en vain. » Ce commandement ne condamne pas seulement les faux serments et les jurons vulgaires, mais aussi l'emploi du nom de Dieu fait avec légèreté et sans tenir compte de l'effrayante signification qui s'y rattache. C'est déshonorer le Très-Haut que de répéter à tout propos son nom d'une manière irréfléchie dans la conversation ordinaire, ou de le prendre à témoin pour des questions triviales. « Son nom est saint et redoutable. » (Psaumes 111:9) Chacun devrait faire de la majesté, de la pureté et de la sainteté de Dieu un objet de méditation, au point que, pénétré du sentiment de son auguste caractère, on ne

prononce jamais son saint nom qu'avec une profonde vénération.

« Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras toute ton œuvre; mais le septième jour est le repos de l'Éternel, ton Dieu: tu ne feras aucune œuvre en ce jour-là, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes murs; car l'Éternel a fait en six jours les cieux, la terre, la mer et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié. »

Le jour du repos n'est pas introduit ici comme une institution nouvelle, mais comme ayant été fondé lors de la création. L'ordre est donné de s'en souvenir et de l'observer comme mémorial de l'œuvre du Créateur. En appelant Dieu le Créateur des cieux et de la terre, ce commandement le distingue de tous les faux dieux. Ceux qui

observent le septième jour montrent par là qu'ils adorent Jéhovah. Tant qu'il y aura des hommes sur la terre pour honorer Dieu, ce jour sera le signe de leur allégeance. Le quatrième commandement est le seul, entre les dix, qui mentionne à la fois le nom et le titre du Législateur. Il est par conséquent le seul qui révèle l'autorité dont cette loi émane. Il renferme ainsi le sceau de Dieu, et la signature du Créateur proclame l'authenticité et l'obligation de sa loi.

Ayant donné aux hommes six jours pour travailler, Dieu leur demande d'achever leur ouvrage dans ce laps de temps. Les actes de miséricorde et de nécessité sont permis ce jour-là. Il faut prendre soin des malades en tout temps. En revanche, le travail non indispensable doit y être strictement évité. « Si tu cesses de fouler aux pieds le jour du sabbat, en t'occupant de tes affaires en ce jour qui

m'est consacré; si tu appelles le sabbat ton jour de délices et si tu considères comme vénérable ce qui est consacré à l'Éternel; si tu honores ce jour, en n'allant pas à ton travail, et en t'abstenant de vains discours, alors tu trouveras tes délices en l'Éternel... » (Ésaïe 58:13)

« En t'abstenant de vains discours. » Ceux qui, au jour du repos, s'entretiennent de leurs affaires ou font des projets les concernant, sont, devant Dieu, aussi coupables que s'ils travaillaient. Pour sanctifier le jour du repos, nous ne devons même pas laisser notre esprit s'arrêter sur nos affaires séculières. Et le commandement concerne aussi « l'étranger qui est dans nos murs ». Durant les heures sacrées, tous les membres du foyer doivent s'unir pour honorer Dieu.

« Honore ton père et ta mère, afin que tes jours soient prolongés sur la terre que l'Éternel, ton Dieu, te donne. »

Les parents ont droit à un degré d'affection et de respect qui n'est dû à aucune autre personne. Dieu les tient responsables des âmes qu'il leur a confiées, et il leur ordonne de tenir sa place auprès de leurs enfants durant les premières années de leur vie. Celui qui rejette l'autorité légitime de ses parents rejette donc l'autorité de Dieu. D'après le cinquième commandement, les enfants doivent non seulement respecter leurs parents et leur obéir, mais encore les entourer d'affection et de tendresse, alléger leur charge, veiller sur leur réputation, et constituer l'appui et la consolation de leur vieillesse. Ce commandement comprend également les égards dus aux pasteurs et magistrats, comme à tous ceux auxquels Dieu a confié quelque autorité.

Parlant de ce précepte, l'apôtre Paul écrit que « c'est le premier commandement

accompagné d'une promesse » (Éphésiens 6:2). Pour Israël, qui s'attendait à entrer bientôt dans le pays de Canaan, la promesse envisageait une longue vie dans ce bon pays. Mais elle va plus loin: elle s'adresse à tout l'Israël de Dieu auquel est promise la vie éternelle sur une terre purifiée de la malédiction du péché.

« Tu ne tueras point. »

Toute injustice tendant à abréger la vie; tout esprit de haine ou de vengeance; toute colère qui pousse à commettre des actions préjudiciables au prochain ou même seulement à lui désirer du mal — car « quiconque hait son frère est un meurtrier » (1 Jean 3:15) — tout égoïsme qui fait négliger les soins dus aux indigents et aux malades, toutes ces choses constituent, à des degrés divers, des violations du sixième commandement.

« Tu ne commettras point d'adultère. »

Ce commandement prohibe non

seulement toute action impure, mais aussi les désirs et les pensées sensuelles, comme tout ce qui peut tendre à les exciter. Plus que la pureté de la vie extérieure, Dieu nous demande celle des pensées secrètes et des émotions du cœur. Jésus-Christ, qui nous apprend la portée étendue de la loi de Dieu, déclare que la pensée ou le regard coupable est un péché aussi réel que l'acte lui-même.

« Tu ne déroberas point. »

Cette défense s'applique à des péchés tant privés que publics. Le huitième commandement interdit la chasse à l'homme, la traite des esclaves, les guerres de conquête. Il condamne le larcin et le vol avec effraction. Il exige une stricte probité dans les plus petits détails de la vie. Il défend de surfaire en matière commerciale et exige le paiement des justes dettes et des salaires. Il enseigne que tout acte consistant à tirer avantage de l'ignorance,

de la faiblesse ou du malheur d'autrui est enregistré dans les livres célestes à l'égal de la fraude.

« Tu ne diras point de faux témoignage contre ton prochain. »

Sous le titre de « faux témoignages » viennent se placer toutes déclarations inexactes sur n'importe quel sujet, toute tentative et tout dessein de tromper notre prochain. Par un regard, un mouvement de la main, une expression du visage, on peut mentir aussi effectivement que par des paroles. Toute exagération intentionnelle, toute insinuation ayant pour but de donner une idée erronée, voire le récit de certains faits présentés de manière à induire en erreur, constitue un mensonge. Ce précepte interdit tout ce qui tend à compromettre la réputation du prochain par l'altération de la vérité, par des soupçons nuisibles, par la calomnie ou la médisance. La suppression intentionnelle de la vérité,

qui porterait préjudice à quelqu'un, est elle-même une violation du neuvième commandement.

« Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui soit à ton prochain. »

En interdisant le désir égoïste qui engendre l'acte coupable, le dixième commandement attaque la racine même de tous les péchés. Celui qui, par obéissance à la loi de Dieu, s'interdit jusqu'au désir illégitime de posséder ce qui appartient à autrui ne se rendra pas coupable d'actes condamnables à l'égard de ses semblables.

Tels sont les préceptes sacrés du Décalogue proclamé par le grand Législateur du haut du mont Sinaï enveloppé d'éclairs et ébranlé par les éclats du tonnerre. Cette manifestation

extraordinaire de la puissance et de la majesté divines avait pour but d'inspirer une vénération profonde pour l'auteur de cette loi, le Créateur des cieux et de la terre, et de laisser derrière elle un souvenir ineffaçable. Dieu voulait aussi, par là, convaincre tous les hommes de l'importance, de la nature sacrée et de l'immuable obligation de sa loi.

Leçon de Jeudi, le 6 Août 2020

La loi proclamée au Sinaï

Effrayé, le peuple d'Israël s'était peu à peu éloigné de la montagne. La terreur des sentences divines semblait dépasser la mesure de ses forces. Au fur et à mesure que passait devant lui le code de la justice, il reconnaissait toujours mieux le caractère du péché et sa culpabilité aux yeux d'un Dieu saint. La multitude adressa cette supplication à Moïse: « Parle-nous toi-même, et nous écouterons; mais que Dieu ne parle point avec nous, de peur que nous ne mourions. » (Exode 20:19-21) Le prophète répondit: « Ne craignez point; car Dieu est venu pour vous mettre à l'épreuve et pour que vous ayez toujours sa crainte présente devant vous, afin que vous ne péchiez pas. » Puis « Moïse s'approcha de la nuée obscure dont Dieu s'était enveloppé », tandis que le peuple, paralysé

de frayeur, restait à distance.

Aveuglé et dégradé par son long esclavage et son contact avec l'idolâtrie, Israël n'était pas préparé à apprécier les grands principes de la loi divine. Pour l'aider à mieux comprendre la nature et l'obligation de celle-ci, Dieu lui donna des statuts additionnels qui en illustraient le sens et l'application. Ceux-ci étaient parfois appelés « jugements », d'abord parce qu'ils étaient conçus avec infiniment de sagesse et d'équité, et ensuite parce que les magistrats, en rendant la justice, devaient toujours les consulter. Étant distincts des dix commandements, ils furent communiqués au peuple par l'intermédiaire de Moïse.

La première de ces lois se rapportait aux serviteurs. Dans les temps anciens, les criminels étaient parfois vendus comme esclaves; dans certains cas, des débiteurs étaient aussi vendus par leurs créanciers;

enfin, la pauvreté poussait diverses personnes à se vendre elles-mêmes ou à vendre leurs enfants. Mais un Hébreu ne pouvait être esclave pour la vie, la durée de son servage étant limitée à six ans. La septième année, il devait être mis en liberté. Le rapt humain, le meurtre intentionnel et la révolte contre l'autorité des parents étaient punis de mort. Il était permis d'avoir des esclaves non israélites; mais la loi protégeait soigneusement leur vie et leur personne. Le meurtrier d'un esclave était puni, et l'esclave maltraité par son maître, n'eût-il perdu qu'une dent, devenait libre.

Les Israélites, qui avaient récemment été serviteurs, étaient mis en garde, maintenant qu'ils allaient avoir des serviteurs à leur tour, contre la cruauté et l'oppression dont ils avaient souffert en Égypte. Le souvenir de leur amère servitude devait les aider à se mettre à leur

place, et les porter à être bons et compatissants, faisant aux autres ce qu'ils auraient désiré qu'on leur fît.

Les droits des veuves et des orphelins étaient tout particulièrement sauvegardés. De ces derniers, privés de tendresse, le Seigneur disait: « Si vous leur faites du tort, et qu'ils élèvent leurs cris vers moi, j'entendrai leurs cris. Mon courroux s'enflammera; je vous ferai périr par l'épée, et vos femmes deviendront veuves, en même temps que vos enfants orphelins. » (Exode 22:23, 24) Les gens d'autres nations s'unissant à Israël étaient garantis de toute injustice et de toute oppression: « Tu n'opprimeras pas l'étranger. Vous connaissez vous-mêmes les sentiments éprouvés par l'étranger, puisque vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte. » (Exode 23:9)

Il était interdit de prêter au pauvre de l'argent à intérêt. La couverture ou le

vêtement d'un pauvre, pris en garantie, devait lui être restitué à la tombée de la nuit. Celui qui se rendait coupable de vol devait donner le double. Le respect des magistrats et des gouverneurs était obligatoire, et les juges étaient mis en garde contre la tentation de pervertir le jugement, de soutenir une mauvaise cause ou de recevoir des présents. La calomnie était interdite, et l'on était tenu à des actes de bonté, même envers des ennemis personnels.

L'obligation sacrée du jour de repos était rappelée. Des fêtes annuelles furent instituées auxquelles chaque homme devait assister en apportant à l'Éternel des offrandes de reconnaissance et les premiers fruits récoltés.

L'objet de ces règlements était indiqué: exempts de tout sentiment arbitraire, ils avaient pour but le bien d'Israël. « Vous serez pour moi des hommes saints »

(Exode 22:31), disait le Seigneur, c'est-à-dire des hommes dignes d'être reconnus comme appartenant à un Dieu saint. Ces lois — charte et fondement de la loi nationale — furent écrites par Moïse et précieusement conservées. Elles constituaient, en outre, comme les dix préceptes dont elles étaient le commentaire, la condition de l'accomplissement des promesses de Dieu à Israël.

Dieu adressa alors au peuple ce message: « Je vais envoyer un ange devant toi pour te protéger en chemin et pour t'introduire dans le lieu que j'ai préparé. Prends garde à toi-même quand tu seras en sa présence, et écoute sa voix. Ne lui résiste point; car il ne pardonnerait pas votre désobéissance, parce que mon nom est en lui. Mais si tu écoutes attentivement sa voix, si tu fais tout ce que j'ordonnerai, je serai l'ennemi de tes

ennemis et l'adversaire de tes adversaires.
» (Exode 23:20-22)

Enveloppé dans la colonne de nuée ou de feu, le Fils de Dieu conduisait Israël dans toutes ses pérégrinations. Non seulement il leur donnait des symboles leur annonçant un Sauveur à venir, mais il était aussi un Sauveur présent, seule source de bénédiction, donnant ses ordres par l'intermédiaire de Moïse.

Leçon de Vendredi, le 7 Août 2020

La loi proclamée au Sinaï

Redescendu de la montagne, « Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles de l'Éternel et tous ses commandements. Alors tout le peuple répondit d'une seule voix: Nous ferons tout ce que l'Éternel a prescrit » (Voir Exode 24). Cette décision ainsi que toutes les paroles de l'Éternel auxquelles le peuple s'était engagé à obéir furent enregistrées dans un livre par Moïse.

Puis vint la ratification de l'alliance. On construisit un autel au pied de la montagne. Tout près, on « dressa douze pierres pour les douze tribus d'Israël », comme témoins de leur acceptation de l'alliance. Des jeunes hommes désignés pour la circonstance offrirent alors des sacrifices.

Après avoir fait aspersion, sur l'autel, du sang des sacrifices, Moïse « prit le livre de l'alliance et le lut au peuple qui l'écoutait ».

Les conditions de cette alliance leur étaient ainsi solennellement répétées, de façon à laisser chacun libre de décider s'il voulait oui ou non les accepter. Tout au début, ils avaient déjà promis d'obéir à la voix de Dieu, puis entendu la proclamation de sa loi. Enfin, pour que nul n'ignorât à quoi l'alliance les engageait, ils venaient d'en écouter les préceptes en détail. De nouveau, et d'une seule voix, le peuple répondit: « Nous ferons tout ce que l'Éternel nous a prescrit, et nous lui obéirons. » « Lorsque Moïse eut exposé à tout le peuple tous les commandements de la Loi, il prit le sang,... et il en aspergea le livre lui-même, et tout le peuple, en disant: Ceci est le sang de l'alliance que Dieu a commandé de conclure avec vous. » (Hébreux 9:19, 20)

Moïse et Josué, « son serviteur », étant appelés à se rendre sur la montagne et à y demeurer quelque temps, Aaron, Hur et les

anciens furent désignés pour les remplacer. « Moïse monta donc sur la montagne. ... La gloire de l'Éternel reposa sur le mont Sinaï, qui fut couvert d'une nuée. » Six jours durant, la montagne resta ainsi sous la nuée, signe spécial de la présence de Dieu. Pendant ce temps, rien ne révéla cette présence, Moïse attendit patiemment d'être appelé par le Très-Haut. Dieu avait dit: « Monte vers moi sur la montagne. Tu y resteras. » La soumission, la docilité du prophète, mises à l'épreuve, ne se démentirent point: il ne s'éloigna pas de son poste. Ce grand serviteur de Dieu, lui-même si favorisé, n'aurait pas pu supporter la présence et la gloire du Créateur. Avant d'entrer en communication avec lui, il devait consacrer six jours à la méditation, à la prière, à un sévère examen de conscience.

Au septième jour, le jour du sabbat, Moïse fut admis dans l'impénétrable nuée

qui, s'entrouvrant à la vue de tout le peuple, laissa échapper, comme un torrent de feu, la gloire de l'Éternel. « Moïse entra dans la nuée, et monta sur la montagne », où il demeura « pendant quarante jours et quarante nuits » (Exode 24:18), sans compter les six jours de préparation. Durant ces six jours, Josué, qui accompagnait Moïse, mangeait de la manne et buvait de l'eau du « torrent qui descendait de la montagne ». Mais il n'entra pas dans la nuée de gloire. Il resta à quelque distance et continua, en attendant le retour de son maître, de s'alimenter et de se désaltérer de la même manière. Moïse, lui, jeûna durant toute cette période.

Les directives qu'il reçut à cette occasion concernaient la construction d'un sanctuaire dans lequel la divine présence se manifesterait d'une façon extraordinaire. « Ils m'élèveront un sanctuaire », avait dit

l'Éternel, « et j'habiterai au milieu d'eux »
(Exode 25:8).

Pour la deuxième fois, l'obligation du jour de repos est rappelée. « Ce sera, entre moi et les enfants d'Israël, un signe d'alliance à perpétuité, ... afin qu'on sache que c'est moi, l'Éternel, qui vous sanctifie. Vous observerez donc le sabbat, qui doit être pour vous une chose sainte. ... Quiconque fera un travail, ce jour-là, sera puni de mort. » (Exode 31:17, 13, 14)

Les ordres concernant l'érection du sanctuaire étant récents, le peuple aurait pu conclure que la construction du lieu de culte était pressante, et qu'il était permis d'y travailler le jour du sabbat. C'était pour prévenir cette erreur que l'avertissement était donné. La sainteté et l'urgence même de cette entreprise ne pouvaient justifier la violation du jour consacré à l'Éternel. Désormais, le peuple allait être honoré de la présence de son Roi. « J'habiterai au

milieu des enfants d'Israël, et je serai leur Dieu, ... et ce lieu sera consacré par ma gloire » (Exode 29:45, 43), avait dit le Seigneur.

Comme symbole de l'autorité du Tout-Puissant et comme expression visible de sa volonté, un exemplaire du Décalogue, gravé sur deux tables de pierre par le doigt même de Dieu, fut remis à Moïse (Voir Deutéronome 9:10; Exode 32:15, 16). Celles-ci furent, en leur temps, déposées dans le sanctuaire, qui devint alors le centre visible de l'adoration de l'Éternel.

Des bas-fonds de l'esclavage, Israël était ainsi élevé au-dessus de toutes les nations pour devenir le trésor particulier du Roi des rois. Dieu l'avait séparé du monde pour une mission sacrée. En le constituant dépositaire de sa loi, il se proposait de conserver, par son moyen, la connaissance de son nom parmi les hommes. La lumière du monde se

répandrait ainsi au sein d'une humanité enveloppée de ténèbres, et une voix se ferait entendre, appelant tous les peuples à se détourner du fétichisme pour servir le Dieu vivant. En demeurant fidèles à leur mandat, les Israélites pourront devenir une puissance dans le monde. Dieu se constituera leur défenseur et les élèvera au-dessus de tous les peuples. Par l'intermédiaire d'Israël, la lumière de la vérité sera révélée à l'humanité, et sous son sceptre juste et bon, ce peuple démontrera la supériorité de son culte sur toutes les formes de l'idolâtrie.

Leçon de Samedi, le 8 Août 2020

L'idolâtrie au Sinaï

Israël souffrit bientôt de la longue absence de Moïse. On savait qu'accompagné de Josué, il avait fait l'ascension du Sinaï, et qu'il était entré dans la sombre nuée entourant le sommet de la montagne. On la voyait même de temps en temps s'illuminer d'éclairs qui révélaient la présence de Dieu. Malgré cela, l'ennui fit place à l'inquiétude. Accoutumés, en Égypte, à des représentations visibles de la divinité, les Israélites en étaient venus à placer leur foi en ce Moïse qui, maintenant, leur était enlevé. Les jours, puis les semaines s'écoulaient sans qu'on le vît revenir. Bien que la nuée fût toujours visible, un grand nombre, dans le camp, s'imaginèrent que leur chef les avait abandonnés, ou qu'il avait été consumé par le feu du ciel.

Cette période d'attente leur donnait l'occasion de méditer sur la loi divine qu'ils avaient entendue et de se préparer à recevoir de nouvelles révélations. Le temps qui leur était accordé n'était pas trop long. S'ils l'avaient employé à obtenir une plus claire intelligence de la volonté de Dieu et à s'humilier devant lui, ils auraient été préservés de la tentation. Mais ils se laissèrent aller à l'insouciance, pour en venir peu à peu à la turbulence et à la révolte. C'était surtout le cas du « ramassis de gens » de toute espèce qui s'était joint à eux et qui était impatient d'entrer dans la terre promise où coulaient le lait et le miel. Il est vrai que ce bon pays ne pouvait être occupé qu'à condition d'obéissance, ce qu'on avait perdu de vue. Quelques-uns suggéraient de retourner en Égypte ou d'aller de l'avant. Mais l'élément étranger était résolu à ne plus attendre Moïse.

Conscients de leur impuissance en

l'absence de leur chef, les Israélites retournèrent bientôt à leurs anciennes superstitions. C'était le ramassis de gens qui s'était, le premier, livré au murmure et à l'impatience. Ce fut encore lui qui prit l'initiative de l'apostasie qui s'ensuivit. Comme le peuple désirait quelque image de la divinité marchant devant eux à la place de Moïse, et que le bœuf faisait partie des emblèmes des divinités égyptiennes, on suggéra la fabrication d'un veau. On oublia que Dieu n'avait pas désigné d'objet pour le représenter et avait même interdit d'en choisir un. On ne se souvint pas des miracles accomplis en Égypte et à la mer Rouge, qui leur avaient inspiré confiance en un Dieu tout-puissant et invisible. On oublia également qu'en réponse à leur demande d'un signe visible de sa présence, Dieu leur avait donné la colonne de nuée et de feu qui dirigeait les cohortes d'Israël, ainsi que les scènes glorieuses du Sinaï. Néanmoins, en face de cette même

nuée, on pensait à retourner en Égypte, et cela sous la conduite d'un veau! (Voir Exode 32)

En l'absence de Moïse, l'autorité judiciaire avait été confiée à Aaron. Une foule immense se rassembla autour de sa tente avec cette requête: « Allons, fais un dieu qui marche à notre tête; car ce Moïse, cet homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu. » A croire ces gens, la nuée qui les avait conduits jusqu'alors s'était définitivement arrêtée sur la montagne et ne les conduirait pas plus loin. A sa place, il leur fallait une image, et si, comme on le suggérait, ils retournaient en Égypte, cette image, portée devant eux comme leur dieu, leur assurerait les bonnes grâces des Égyptiens.

Une crise comme celle que traversait en ce moment Israël exigeait un homme ferme, décidé, animé d'un indomptable

courage. Il fallait un homme qui plaçât l'honneur de Dieu au-dessus de la faveur populaire, de sa sécurité personnelle et de sa vie elle-même. Mais celui qui était en ce moment à la tête d'Israël ne possédait pas cette trempe. Aaron gourmanda faiblement la multitude, et sa timide irrésolution, à ce moment critique, ne fit que rendre la foule plus obstinée. Le tumulte dégénéra bientôt en émeute. Seul un petit nombre de gens resta fidèle au vrai Dieu: la grande majorité versa aveuglément dans l'apostasie.

Au lieu de défendre noblement la cause du Très-Haut, Aaron céda aux clameurs de la foule. Il commença par ordonner que les femmes lui apportent les boucles d'oreilles en or qui se trouvaient en leur possession. Il espérait que leur vanité se refuserait à ce sacrifice. Mais elles se dépouillèrent volontiers de ces ornements, et Aaron s'en servit pour fondre un veau imitant les dieux

égyptiens. Le peuple s'écria: « Voilà, ô Israël, ton dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte! » Aaron permit non seulement cette insulte à l'Éternel, mais voyant avec quelle satisfaction le dieu d'or était accueilli, il érigea un autel devant l'idole, et fit cette proclamation: « Demain, il y aura une fête en l'honneur de l'Éternel. » Des hérauts allaient par tout le camp, de groupe en groupe, et répétaient la convocation. « Dès le lendemain, ils se levèrent de bon matin; ils offrirent des holocaustes et des actions de grâces. Le peuple s'assit pour manger et pour boire, puis ils se livrèrent à des réjouissances. » Sous prétexte de « célébrer une fête en l'honneur de l'Éternel », on se livra à la glotonnerie et au dérèglement.

Leçon de Dimanche, le 9 Août 2020

L'idolâtrie au Sinaï

N'est-il pas fréquent, aujourd'hui, de voir l'amour du plaisir se déguiser sous une forme de piété? La religion qui permet de se livrer à des penchants égoïstes et sensuels, tout en exigeant l'observance des formes du culte, n'est-elle pas, de nos jours comme au temps d'Israël, celle qui plaît à la multitude? Ne reste-t-il pas encore en haut lieu, dans l'Église, des Aarons complaisants qui cèdent aux esprits étrangers à la vraie piété et qui, ainsi, les encouragent dans la voie du péché?

Quelques jours seulement s'étaient écoulés depuis que les Hébreux avaient conclu avec Dieu un pacte solennel par lequel ils lui promettaient foi et obéissance. Tout tremblants au pied de la montagne, ils avaient entendu cette parole: « Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face! » Et

maintenant, alors que la gloire de Dieu couronnait encore le sommet du Sinaï, la congrégation reniait le Seigneur et rendait un culte à un faux dieu!

Ils firent un veau d'or au pied de l'Horeb,
Et ils se prosternèrent devant une image de métal.

Ils échangèrent le Dieu qui était leur gloire.

Contre l'image d'un bœuf qui broute l'herbe!

(Psaumes 106:19, 20)

Comment manifester plus d'ingratitude, comment insulter plus outrageusement celui qui s'était révélé à eux comme un tendre Père et un Roi tout-puissant!

Sur la montagne, Moïse fut mis au courant de ce qui se passait dans le camp; il reçut l'ordre d'y retourner sans délai. « Va, disait la voix divine, descends d'ici; car ce peuple que tu as fait sortir du pays

d'Égypte s'est corrompu! Il s'est bien vite détourné de la voie que je lui avais ordonné de suivre; il s'est fait un veau en métal fondu, s'est prosterné devant lui. » Dieu aurait pu étouffer ce mouvement à sa naissance; mais il le laissa se développer pour nous montrer comment il punit la trahison et l'apostasie.

Le contrat de Dieu avec son peuple était rompu. En conséquence, l'Éternel dit à Moïse: « Laisse-moi donc agir maintenant; mon courroux s'enflammera contre lui, et je le consumerai; mais je ferai de toi une grande nation. » On pouvait prévoir que le peuple hébreu, mais surtout l'élément étranger, enclin à se rebeller contre Dieu, continuerait de murmurer contre Moïse et de le tourmenter par son incrédulité et son opiniâtreté. Pour ce dernier, la tâche de conduire ce peuple jusqu'à la terre promise allait être ingrate et surhumaine. Du reste, ses péchés l'avaient

déjà privé de la faveur de Dieu, et la justice demandait son élimination. En conséquence, l'Éternel proposait à Moïse de le faire disparaître et de susciter, par lui, une grande nation qui remplacerait Israël.

« Laisse-moi donc agir maintenant, disait la voix, et je le consumerai. » Qui n'eût pas abandonné ces pécheurs à leur sort? Qui, à la place de Moïse, ne se serait pas empressé d'échanger une vie d'ennuis, de tracas et de sacrifices payée d'ingratitude et de récriminations, contre une carrière aisée et honorable?

Mais là où d'autres n'auraient aperçu que des causes de découragement, Moïse voyait des motifs d'espérance. Dans cette parole: « Laisse-moi donc agir, maintenant », il discerna que Dieu, loin de lui interdire d'intercéder, l'y encourageait plutôt; il sentit même que seule son intercession pouvait sauver Israël, et que s'il l'en conjurait, Dieu épargnerait son peuple. Plein de cet espoir,

Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez
vos têtes, parce que votre délivrance est proche » Luc 21:28

« Moïse chercha à apaiser l'Éternel, son Dieu, en disant: Pourquoi, ô Éternel, ton courroux s'enflammerait-il contre ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte grâce à ta force souveraine et à ta main puissante? »

=====